

Le journal de l'alpha

s
e
n
s
i
b
i
l
i
s
a
t
i
o
n



**alphabétisation
pour tous
8 septembre
journée internationale
de l'alphabétisation**

r
e
c
r
u
t
e
m
e
n
t

*Le Journal de l'Alpha
est publié avec le soutien
du Service de l'Éducation permanente
et du Service de la Langue française
(Direction générale de la Culture)
du Ministère de la Communauté française*



2

RÉDACTION :

Lire et Ecrire Bruxelles
rue d'Alost, 7 - 1000 Bruxelles
tél. 02 213 37 00 - fax 02 213 37 01

COMITÉ DE RÉDACTION :

Anne-Marie ANDRUSYSZYN,
Catherine BASTYNS (secrétaire de rédaction),
Ygaëlle DUPRIEZ,
Sylvie-Anne GOFFINET (coordination et contact),
Helena LOCKHART,
Véronique RAISON,
Corinne TERWAGNE,
Annick WUESTENBERG

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

Affiche UNESCO (vers 1985)

MISE EN PAGE ET IMPRESSION :

Page In sprl - tél. 019 63 53 77

EDITEUR RESPONSABLE :

Alain LEDUC - rue d'Alost, 7 - 1000 Bruxelles

ABONNEMENTS (6 numéros par an) :

Belgique: 500 FB pour le réseau d'alphabétisation
et 700 FB hors réseau à verser au compte
de Lire et Ecrire Bruxelles n° 001-2316563-85

Etranger: 800 FB (à payer par virement bancaire)

Les objectifs du Journal de l'Alpha

- Informer et susciter réflexions et débats sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation et à la formation de base des adultes peu scolarisés.
- Favoriser les échanges de pratiques pédagogiques centrées sur le développement personnel et collectif, la participation à la vie sociale, économique, culturelle et politique.
- Mettre en relation des formateurs, coordinateurs, personnes ressources... du réseau d'alphabétisation et de secteurs proches, et améliorer ainsi les échanges entre personnes dispersées géographiquement ou institutionnellement.
- Ouvrir un espace rédactionnel aux intervenants de ces secteurs.

Une rubrique *Droit de réponse* permet de réagir au contenu du *Journal*, mais la contribution des lecteurs est également attendue pour partager réflexions, expériences ou lectures, ou pour communiquer des infos.

Dossiers en préparation :

- N°126/décembre 2001 : La musique
 - N°127/février 2002 : Sortir des cours
 - N°128/avril 2002 : Femmes et alpha
 - N°129/juin 2002 : Le temps de l'alpha
- Bienvenue aux collaborations ! Prenez contact avec la rédaction...

8 septembre 2001

Journée internationale de l'alphabétisation

Le 8 septembre 2000 nous organisons un colloque au cours duquel plus de 170 apprenants exprimaient leurs attentes pour une alphabétisation de qualité.

*Aujourd'hui, pour que le **droit à l'alphabétisation pour tous**, tel que nous l'avons défini à la suite de ce colloque¹ devienne réalité, nous revendiquons, dans l'immédiat et de manière prioritaire :*

Le financement de postes de travail supplémentaires : 100 à Bruxelles et 200 en Wallonie

Ceci pour permettre :

- *Une augmentation de la capacité d'accueil en alphabétisation de 9.000 à 12.000 places afin de répondre à toutes les demandes actuelles. Nous avons dû refuser plus de 2.000 personnes l'an dernier !*
- *Le développement de la couverture géographique de l'offre d'alphabétisation de telle sorte qu'il y ait une offre d'alpha dans au moins 2/3 des communes wallonnes. Actuellement moins d'un tiers des communes wallonnes sont couvertes. Dans certaines entités, le cours le plus proche est à 50 km !*
- *Le développement de cours selon des horaires variés – et notamment en soirée – pour répondre au mieux à la diversité des besoins des apprenants.*
- *Une augmentation du nombre d'heures de cours hebdomadaire pour que chaque apprenant puisse suivre, s'il le souhaite, au moins 9 heures semaine.*

Le financement ou la mise à disposition, par les communes notamment, de locaux de qualité

Ceci pour permettre :

- *L'augmentation de l'offre de cours*
- *Une amélioration des conditions de travail, tant des apprenants que des formateurs. De trop nombreux cours se donnent aujourd'hui dans des locaux trop petits, en nombre insuffisant, voire insalubres.*

Des facilités de transports et de garde des enfants (horaires, coûts, desserte, ...)

- *Ceci pour lever les obstacles à la participation et faciliter l'accès de tous, notamment des femmes, aux formations.*

Catherine STERCQ

Jean-Marie SCHREUER

¹ *Journal de l'Alpha n°119, p. 42.*

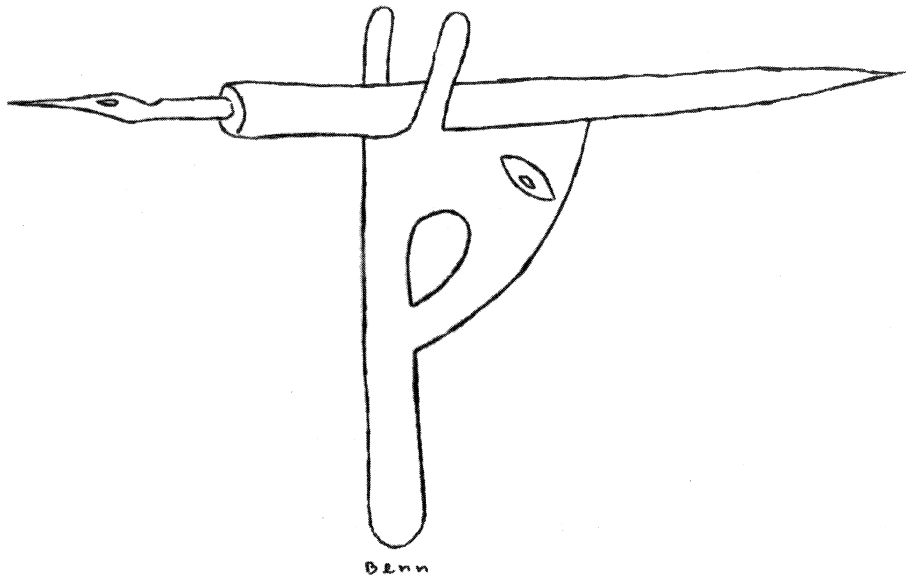
Dossier: Sensibilisation et recrutement

- Du porte à porte au bouche à oreille 6
- 30 ans de sensibilisation et de recrutement 8
- «Sensibilisation à Jodoigne», le vécu!!! 13
- La sensibilisation des publics faiblement scolarisés à la FUNOC 15
- Toucher le public belge, parent pauvre de l'alphabétisation 18
- Jean-Paul, Christian, Jacqueline, Hector et les autres: un combat pour la dignité,
un combat pour le savoir 20
- Guide méthodologique pour l'action de sensibilisation et de médiatisation 23
- Lire et Ecrire en campagne de sensibilisation 25
- La Semaine de la connaissance au Cora de Châtelineau 28
- Promotion et recrutement en Flandre 33

Formation

- Apprendre le français dans un contexte interculturel 37

Informations 38



Vous pouvez consulter les anciens sommaires du Journal de l'Alpha:
dans le numéro 112 pour les numéros 98 à 111,
dans le numéro 121 pour les numéros 112 à 120.

Sensibilisation et recrutement

A l'origine de l'alpha, une poignée d'associations donnaient des cours de français à un public de travailleurs immigrés. Mais quand est venue l'idée de mobiliser un maximum de personnes pour que tout adulte qui le souhaite puisse trouver un lieu adapté à ses besoins, de nouvelles ressources ont été mobilisées, principalement les médias. Le coup d'envoi de Lire et Ecrire a ainsi été une vaste campagne menée avec l'aide de la télévision (et de la radio).

Ces moyens n'ont amené vers l'alphabétisation qu'une minorité des personnes analphabètes dont le nombre était estimé à au moins 200.000 en Communauté française. Parce que les structures capables de les accueillir étaient et restent largement insuffisantes. Mais aussi parce que nombreuses sont les personnes qui ne font pas la démarche vers l'alphabétisation.

Force est de constater qu'il reste par exemple une énorme différence - malgré les campagnes de sensibilisation visant notamment à déculpabiliser ceux qui éprouvent des difficultés en lecture et écriture - entre le public immigré et le public belge. Le premier vient relativement spontanément vers les centres d'alphabétisation parce qu'il n'a le plus souvent pas (ou peu) été scolarisé et n'a donc pas connu l'échec, tandis que le second saute plus difficilement le pas parce qu'il vit sa situation comme honteuse et qu'il cumule souvent de nombreuses exclusions.

Pour Lire et Ecrire, une large part des analphabètes a de bonnes raisons de ne pas savoir lire et écrire.

«Une première bonne raison de refuser une formation d'alphabétisation est de ne pas se considérer comme analphabète ou illettré. (...) L'analphabétisme trouve (également) ses racines dans l'absence de raisons de lire. Les illettrés ne savent pas lire parce que la société n'a pas besoin qu'ils sachent lire. (...) Il leur reste l'analphabétisme comme identité, statut, signe de distinction (...), comme refus d'assimilation...»¹

Mais peu importerait que certains ne sachent pas lire et écrire s'ils ne se sentaient pas obligés de vivre cachés, si la société ne leur renvoyait pas en permanence une image négative d'eux-mêmes, si ne pas savoir lire et écrire n'était pas plus problématique que de ne pas savoir manier la truelle ou jouer du piano.

C'est cependant loin d'être une réalité, et c'est là une contradiction inhérente aux actions de sensibilisation: en rendant public l'analphabétisme pour permettre à certains d'y «échapper», on colle inévitablement une étiquette sur tous les autres, risquant ainsi de les stigmatiser davantage. Quelle excuse peuvent-ils encore avoir de ne pas savoir lire et écrire si tout semble être fait pour leur donner une nouvelle chance?

L'objectif des campagnes de sensibilisation doit dès lors être d'informer ceux qui ne le sont pas des possibilités de formation. Simultanément de déculpabiliser les personnes qui ont des difficultés avec l'écrit et de leur permettre un réel choix. Et en ce sens, l'objectif de Lire et Ecrire est de sensibiliser l'opinion publique et les pouvoirs publics à la nécessité de mettre en place tous les moyens pour rendre effectif le droit à une alphabétisation de qualité. Les apprenants se sont exprimés là-dessus lorsqu'ils se sont rencontrés le 8 septembre dernier au Botanique...

¹ Catherine STERCQ, *Du refus ou du désir de s'alphabétiser*, in *Travailler le social*, N°8/1993-94, Cardijn Publications, pp. 77-88. (Ce texte a été reproduit dans le *Journal de l'Alpha* n°105 de juin-juillet 1998, pp. 6-11.)

Du porte à porte au bouche à oreille

Chronique du recrutement au Collectif Alpha

Reste dans mes souvenirs, le temps lointain du pointage au quotidien, une de nos principales sources de recrutement à l'époque. Il y avait, si mes souvenirs sont bons, des «brigades»; une d'entre elles avec Catherine, Muriel, Véronique et moi-même.

Nous partions avec des piles de tracts que nous distribuions aux chômeurs à la porte du bureau de pointage.

La campagne d'alphabétisation de 1983 a marqué le début d'une nouvelle étape. C'est à ce moment-là qu'ont été créées les régionales de Lire et Ecrire. La RTBF avait mis à la disposition des associations une centrale téléphonique pour permettre à des futurs participants de dire, peut-être pour la première fois, des choses cachées au fond d'une souffrance, fruit d'une sorte de conspiration du silence. On pouvait enfin sortir au grand jour! On pouvait enfin se rendre compte qu'on n'est pas seul et qu'il y a beaucoup d'autres personnes ayant des difficultés pour lire et écrire.

Cette action a amené au Collectif la première vague de Belges.

A cette époque de la prise de conscience du problème de l'analphabétisme, le mot fut refusé par certains de nos participants; un accident de la langue provoquait un rapprochement assez malheureux de deux mots: analphabète/bête, les analphabètes sont

bêtes. Ceci nous a amenés à changer le nom de notre association: Collectif Alpha au lieu de Collectif d'Alphabétisation.

Ensuite, la stabilisation du personnel, la décision des bénévoles de nous pousser à revendiquer un statut, un salaire, ont été quelques-unes des causes de l'agrandissement de l'association.

Rue de Suède et Parvis de St-Gilles (que je n'ai pas connus), postérieurement la rue du Métal n°36 étaient nos premiers locaux.

Les demandes venaient de tous côtés. C'est ainsi que nous avons ouvert d'autres centres à Molenbeek et à Forest; les locaux devenaient trop petits, insalubres. C'est ainsi que nous sommes arrivés à la situation actuelle avec la rue Piers molenbeekoise, le boulevard de la 2^{ème} Armée britannique forestois et la rue de Rome st-gilloise. Cette rentrée-ci, il y aura des cours du jour et du soir dans les trois centres.

Nous pouvons nous demander quelles sont les raisons de l'accroissement du public (en 2000-01, nous avions 428 personnes en formation: 128 à Saint-Gilles, 143 à Forest et 157 à Molenbeek). Je pense qu'elles sont multiples. En plus de celles citées précédemment (stabilisation du personnel et arrêt du bénévolat), un souci de qualité, de répondre à la réelle demande des participants, ainsi

que la réflexion pédagogique, l'expérimentation, la remise en question de nos méthodes et la formation permanente des animateurs ont favorisé la réussite de notre action. Je salue au passage Robert Brodtkom¹ qui n'a pas été étranger à cette évolution.

Il ne fallait plus aller aux bureaux de pointage, ni faire du porte à porte. Les anciens nous amenaient voisins, cousins, enfants, parents, copains... C'est pourquoi on ne peut plus parler aujourd'hui d'une politique de recrutement car nous sommes envahis par les demandes auxquelles nous ne

6

Stand le 8 septembre 1986



pouvons répondre que très partiellement. Nous connaissons depuis 7 ans les listes d'attente, qui ne bougent pas beaucoup, car peu abandonnent. A l'accueil, nous sommes souvent débordés par les supplications de personnes qui pour une multiplication de motifs mendient une place, proposent de l'argent, nous disent «qu'on ne peut pas refuser une chaise même dans un coin».

L'absence de participants belges d'origine nous préoccupe car ils existent et ne s'adressent pas à nous. Selon la volonté exprimée par l'ensemble des animateurs lors de la réunion inter-centre d'avril 2001, cette problématique constituera un chantier dans les équipes des trois centres; on pourra parler dans ce cas de politique de recrutement. Affaire à suivre.

Notre public: qui s'adresse à nous?

Nous pouvons lire dans le rapport '95-96 du Collectif Alpha: «(...) des adultes, à partir de 18 ans, analphabètes, c'est-à-dire n'ayant pas eu dans leur langue maternelle un acquis équivalent au niveau du Certificat d'Etudes de Base».

Le Collectif a choisi de privilégier la diversité et la mixité tant au niveau des nationalités (belges et immigrés) que de l'âge (jeunes et moins jeunes) du sexe et des statuts (travailleurs, demandeurs d'emploi, ménagères, etc.), ainsi que le travail en groupe. Nous acceptons les adultes analphabètes quelles que soient leurs motivations - motivations qui peuvent être larges et variées et qui ne constituent pas un critère de sélection - et quel que soit le temps nécessaire pour atteindre leur objectif. Nous estimons que ces éléments sont une importante source de dynamisme et d'enrichissement.

En ce qui concerne l'obligation de la formation, nous pensons que nul ne peut apprendre à lire et écrire sous la contrainte.

Au point de vue des niveaux, le Collectif choisit de privilégier l'accès à la formation des jeunes débutants.

Concernant les moins de 18 ans, nous estimons qu'ils doivent être pris en charge par les structures de l'Education, dans le cadre de l'obligation scolaire.

Et pour les travailleurs, nous affirmons la nécessité d'offrir des cours adaptés à leur horaire de travail (cours en soirée et en fin de semaine).

Globalement, nous pouvons dire que le public se féminise (68% de femmes), que les Belges d'origine représentent 2% des inscrits et que 48% de par-

ticipants se situent dans la tranche des 30-45 ans (nous avons cependant des participants septuagénaires). Dans l'ensemble des personnes qui fréquentent le Collectif, nous comptons 51 nationalités; 55% des participants sont originaires du Maghreb et 12% d'Afrique noire.

25% sont femmes au foyer, 22% dépendent du CPAS, 18% sont demandeurs d'emploi non indemnisés, 15% sont chômeurs, 13% travailleurs (on les retrouve en majorité dans les cours du soir), les autres sont étudiants ou handicapés/invalides.

Les personnes sans aucune scolarité représentent 37% de notre public, 53% ont été scolarisés sans avoir obtenu de diplôme et seulement 4% ont le CEB (pour les 6% restant, les données ne sont pas connues).

A Saint-Gilles, les participants viennent principalement de Forest, Uccle, Koekelberg, Saint-Gilles, Ixelles, Bruxelles-Ville, Anderlecht et Schaerbeek.

Les personnes qui s'adressent à nous ont une demande explicite d'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ils parlent d'améliorer leur français, de pouvoir écrire sans fautes, de perdre leur accent, d'apprendre à discuter, à parler,... Mais implicitement, il s'agit aussi de favoriser la recherche d'un emploi, de sortir de chez eux, de respirer hors du contexte familial, de développer la confiance en soi, sa propre image, de sortir de la solitude, d'apprendre autrement,...

Ils arrivent chez nous surtout par le bouche à oreille, même si parfois, il y a l'intervention d'une assistante sociale ou d'un placeur. Parfois aussi les personnes invoquent une brochure consultée dans une mutuelle, une affiche...

Les raisons de la décision peuvent être variées, mais le déclic et l'impact de l'acte posé restent des événements qui sont souvent d'une énorme transcendance dans leur vie, parfois insoupçonnable et de cela, nous devons être très conscients!

Helena LOCKHART

Secteur accueil - Collectif Alpha de Saint-Gilles

¹ *Instituteur de formation, Robert Brodtkom a été à la base de l'utilisation en alpha des méthodes naturelles d'apprentissage. **Comment débiter l'apprentissage de la lecture avec des adultes** (1986) qui reprend ces premières expériences est toujours disponible au centre de documentation du Collectif Alpha (tél: 02 533 09 25).*

30 ans de sensibilisation et de recrutement

Pour réfléchir à la problématique de la sensibilisation et du recrutement, un petit détour historique n'est pas inutile pour tirer parti des enseignements du passé¹ et mettre en perspective ce qui se fait aujourd'hui... Pour y arriver, il n'est pas facile d'isoler les actions de sensibilisation et de recrutement proprement dites du reste de l'alphabétisation tant tout cela est étroitement lié.

Le texte qui suit est dès lors conçu comme un exercice périlleux cherchant à dégager les grandes tendances de l'évolution de l'alphabétisation en Communauté française avec une mise en évidence du volet «sensibilisation et recrutement». C'est sans doute aussi un exercice critiquable car la réalité ne se retrouve jamais entièrement dans les grandes tendances, car on pourra sans doute aligner de nombreux contre-exemples...

Des premières expériences localisées à la mise en place d'une campagne d'alphabétisation

En Communauté française, l'alphabétisation débute vers la fin des années 60. Il s'agit à l'époque d'initiatives isolées de quelques associations visant l'émancipation des travailleurs immigrés. Citons, à titre d'exemples, l'Ecole d'Alphabétisation de Quaregnon, les initiatives du SPIA (Service Provincial d'Immigration et d'Accueil) à Liège, le Collectif d'Alphabétisation et le CATI (Centre d'Alphabétisation pour Travailleurs Immigrés) à Bruxelles. Ces associations, encore peu nombreuses, touchent un public relativement limité.

En 1982 paraît un document à l'initiative du Collectif d'Alphabétisation qui avait au départ mené une réflexion sur l'utilisation du câble en matière d'alphabétisation: *Projet de Campagne d'Alphabétisation à Bruxelles*. Ce document s'appuie sur le constat que l'analphabétisme est un problème de masse, un problème de marginalisation d'importantes couches sociales dans une société industrielle avancée. Pour le Collectif, l'idée d'une campagne s'impose comme une nécessité. L'objectif est de «sensibiliser l'ensemble de la population à la problématique de l'analphabétisme (sensibiliser les futurs animateurs, déculpabiliser les analphabètes), puis de mettre en contact des milliers d'animateurs bénévoles avec des milliers d'analphabètes, enfin de créer entre eux des liens de solidarité (Que tous ceux qui savent apprennent à ceux qui ne savent pas)».

Peu après, naît Lire et Ecrire, association de fait née du regroupement de 4 associations régionales: DEFIS à Bruxelles (Association pour le Développement, l'Emploi, la Formation et l'Insertion

Sociale, créée peu de temps avant par différentes associations dont le Collectif Alpha), Canal Emploi à Liège, la FUNOC (Fondation pour l'Université Ouverte) à Charleroi et RTA (Radio Télévision Animation) à Namur. Elles décident par ce biais d'unir leurs efforts pour lutter contre l'analphabétisme à l'échelle de l'ensemble de la Communauté française. Dans leur pratique de remise à niveau des connaissances, ces 4 associations étaient de plus en plus confrontées - suite à la crise économique et la montée du chômage - à la demande d'un public, y compris belge, très faiblement scolarisé.

Le sigle de Lire et Ecrire apparaît pour la première fois le 8 septembre 1983 à l'occasion de la Journée internationale de l'alphabétisation.

Une campagne de masse

Face à un besoin potentiel évalué à 200-300.000 personnes, c'est une véritable campagne de masse qui est lancée par Lire et Ecrire avec le soutien de la RTBF par le biais d'émissions d'information, d'invitations aux demandeurs de cours et aux formateurs bénévoles. Un central téléphonique reçoit les appels de 8h à 24h. Résultat: un total de 644 appels, soit 374 demandes de cours, 156 offres de bénévolat et 114 demandes d'information - encore ces données sont-elles sous-évaluées vu la saturation du central aux heures de passage des émissions-clés -, ce qui correspond à un appel toutes les 90 secondes. Le 9 septembre, 496 appels sont encore enregistrés.

Pour les organisateurs de la journée, c'est un véritable succès. L'existence concrète de l'analphabétisme est enfin mise en lumière, y compris parmi la population belge puisque sur les 374 appels concernant des demandes de cours, 74% émanent de

belges n'ayant, pour plus de la moitié d'entre eux, pas terminé le cycle primaire.

Suite aux appels reçus, l'objectif est d'alphabétiser rapidement les demandeurs de cours grâce à l'aide des personnes qui se sont bénévolement proposées pour leur apprendre à lire et à écrire, soit en créant un peu partout de petites unités d'alphabétisation - un formateur bénévole prenant en charge un ou plusieurs apprenants - soit en insérant les personnes dans des lieux d'alphabétisation qui existent déjà. Cela n'est pas toujours possible. Beaucoup de bénévoles se sont désistés. Il faut former les autres et faire correspondre offres et demandes. Or, dans certaines régions, il n'y a pas encore de possibilité d'accueil et, de manière générale, l'alphabétisation reste cantonnée en milieu urbain. En outre, les bénévoles acceptent difficilement de se déplacer. Néanmoins, un certain nombre d'initiatives voient le jour suite à ces journées de sensibilisation.

En 1985, Lire et Ecrire veut donner une plus grande envergure à la campagne en reproduisant et amplifiant ce qui s'est produit en 1983. Pour ce faire, elle a obtenu davantage de moyens de la part des pouvoirs publics: 80 CST (Cadres Spéciaux Temporaires) pour une période d'un an et un important subside du Fonds Social Européen.

L'objectif est de développer le réseau pour que des cours s'organisent réellement un peu partout.

Les 80 personnes engagées par les 8 régionales de Lire et Ecrire, dont 4 viennent d'être créées pour couvrir l'entièreté du territoire de la Communauté française, doivent coordonner cette action.

Les demandes qui se manifestent en 1985 suite à la Journée internationale de l'alphabétisation ne sont cependant pas à la hauteur des attentes: il y a à peine 350 demandes de cours dans le mois et demi qui suit cette journée.

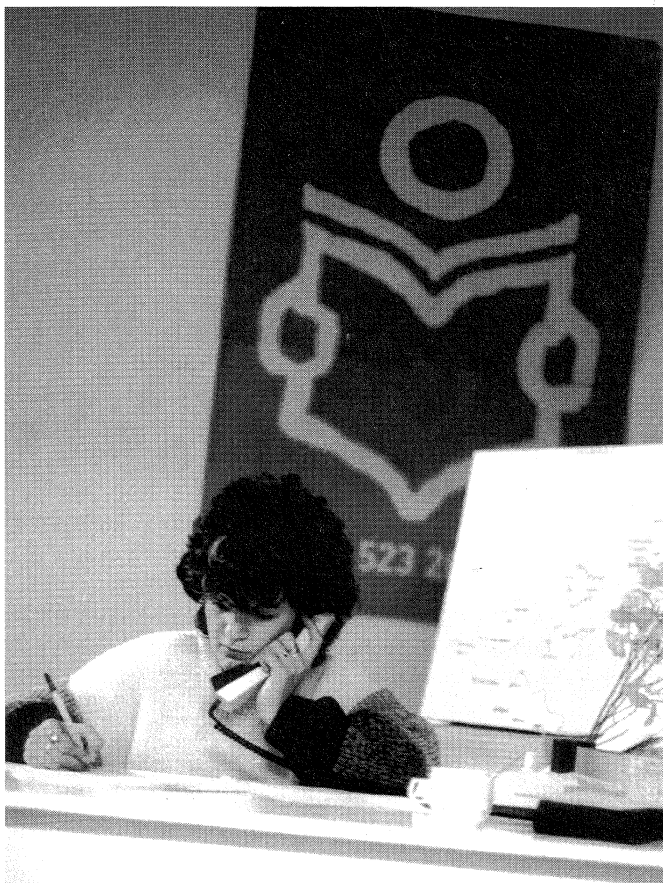
D'octobre 85 à mai 86, un nouveau passage télévisuel d'émissions d'accrochage (*Allo? Bonjour!*) d'une durée de 10 minutes n'a pas d'impact significatif (59 demandes de cours et 8 offres de service). Une des causes de cet échec est sans doute l'heure de passage (le samedi matin à 10h). Cette série marque ainsi la fin des émissions d'accrochage-recrutement par le biais de la télévision.

D'une part, il n'est pas évident d'obtenir le soutien de la RTBF autrement que de manière ponctuelle et, d'autre part, un tassement de la demande semble bien s'être produit. L'hypothèse avancée par certains est que les analphabètes qui expriment une demande d'alphabétisation suite à une campagne

médiatique font partie d'une «élite» qui dispose déjà au départ de certaines compétences et qui est d'emblée motivée à entrer dans un processus formatif. Les autres, la grande majorité, confrontés à des urgences plus immédiates, ne font pas tout de suite le pas... Il est donc illusoire de croire qu'il suffit de faire de la publicité pour qu'accourent en masse des personnes dont les besoins ont été préalablement définis par les promoteurs de la campagne.

A cette époque aussi, on commence à se rendre compte des effets produits sur le terrain par cette campagne de masse. Lire et Ecrire a cru qu'avec le développement des coordinations régionales, la demande pourrait être absorbée. Or, il s'avère qu'en suscitant en même temps offre et demande, un décalage temporel important se produit entre le moment où la demande est exprimée et celui où une réponse peut être apportée. Le temps est pourtant un facteur crucial dans la mesure où la longueur du délai pour entrer dans un processus de

8 septembre 1989



formation a pour effet de décourager le demandeur qui finit par renoncer à son projet. Ceci joint aux difficultés de faire correspondre géographiquement offres et demandes et aux problèmes inhérents au manque de formation et d'engagement réel des bénévoles dévoile la fragilité de la campagne. A mesure que l'expérience avance, on se rend compte du caractère éphémère des structures mises en place et de la nécessité de les stabiliser afin d'en assurer la viabilité. Et de fait, les 80 contrats CST, arrivés à échéance dans le courant du second semestre 1986, ne sont pas renouvelés par les pouvoirs publics...

Recentrage sur la vie associative

Pour ces différentes raisons, une réorientation des actions de sensibilisation et de recrutement est opérée au sein de Lire et Ecrire, dès la fin de 1986. Il s'agit essentiellement de développer une action davantage qualitative que quantitative, locale plutôt que communautaire, avec un recentrage sur le réseau associatif qui est plus à même de sensibiliser, de recruter et d'accueillir dans la durée les demandeurs de cours. Le rôle des coordinations régionales subit parallèlement des transformations. Il ne s'agit plus tant de mettre en place des groupes créés ex nihilo en rassemblant un bénévole et quelques apprenants et en leur trouvant un local en prêt pour les cours, mais de travailler avec le réseau associatif, de stimuler la création en son sein de cours d'alphabétisation, les bénévoles étant invités à s'insérer dans ce réseau en fonction des besoins.

A partir du 8 septembre 1987, moins d'énergie est dès lors dépensée pour le recrutement par l'intermédiaire des médias à grande diffusion.

La sensibilisation auprès du public-cible se fait de manière beaucoup plus locale, les moyens utilisés étant les suivants:

- recrutement direct de personnes fréquentant déjà une association dans le cadre d'une activité autre que l'alphabétisation;
- affiches, radios, TV et journaux locaux;
- relais locaux (associations, institutions et services publics en contact avec le public-cible: CPAS et services sociaux, FOREM et ORBEM, services d'aide et d'orientation divers,...);
- bouche à oreille.

Le développement de l'alphabétisation, la prise de conscience d'une part toujours plus grande de

l'opinion publique, l'ancrage dans le réseau associatif local, l'orientation de plus en plus fréquente des services publics vers les centres d'alphabétisation, notamment dans une perspective d'insertion socio-professionnelle, le nombre croissant de réfugiés et de demandeurs d'asile désireux d'apprendre le français,... entraînent une hausse constante du nombre de personnes en formation d'alphabétisation (voir encadré).

Les limites de la prise en charge par le milieu associatif

Le recentrage sur la vie associative dont nous venons de parler n'est cependant pas la panacée universelle, la voie royale pour un développement optimal de l'alphabétisation.

En effet, le secteur associatif est inégalement réparti sur l'ensemble du territoire de la Communauté française. Il est plus largement développé en milieu urbain. En milieu rural, les associations qui travaillent dans une optique qui pourrait intégrer l'alphabétisation sont nettement moins nombreuses. A cela s'ajoutent encore des difficultés d'ordre matériel: dispersion de la population, manque de densité (spatiale et temporelle) des transports en commun, difficulté de rassembler un nombre minimum de participants pour pouvoir réaliser une alphabétisation s'appuyant sur une dynamique de groupe. Ceci explique que les régions les plus rurales restent encore aujourd'hui les moins bien couvertes.

Pour caricaturer, on pourrait dire que ne sont sensibilisées et recrutées que les personnes qui ont la chance d'habiter une des régions ou localités couvertes par des cours d'alphabétisation. Les autres, situées en dehors de ces zones, ne sont pas informées ou si elles le sont par un autre biais - les grands quotidiens par exemple, qui continuent d'être sollicités pour une sensibilisation tout public -, ne trouvent pas de quoi satisfaire leur demande.

Une autre difficulté liée au développement de l'alphabétisation au sein du réseau associatif est la place «marginale» qu'occupe l'alphabétisation au sein d'un certain nombre d'associations. En effet, elle constitue souvent une «activité en plus», parfois la dernière née, et ne bénéficie pas des moyens qui seraient nécessaires pour une offre à la hauteur de la demande potentielle réelle - c'est-à-dire toutes les personnes qui demanderaient des cours

Comment ça va l'alpha?

- Bonjour Madame Chiffres, comment ça va l'alpha?

- D'environ 2.000 apprenants en 1986, on est passé à 6.500 en 95 et à près de 8.800 l'année dernière (d'après l'enquête annuelle réalisée par Lire et Ecrire).

- Alors ça va!

- Pas vraiment, non: comparé au nombre de personnes en difficulté avec l'écrit (qu'on peut estimer à plus de 400.000 adultes en Belgique francophone), le nombre d'apprenants – ou plus exactement le nombre de places en formation – reste une goutte d'eau...

- Alors ça va pas!

- Si, ça s'améliore quand même. Ce n'est pas seulement le nombre d'apprenants qui a augmenté, c'est aussi la qualité des formations, de l'accueil. Et cela parce que progressivement les besoins du public ont été mieux reconnus, de même que la compétence des opérateurs; que plus de moyens ont été accordés aux actions par les pouvoirs publics de différents secteurs,... Cela a permis, notamment, que le personnel rémunéré, qui représentait 37% des formateurs en 1995, en constitue actuellement la moitié. Même si le bénévolat reste important (pas seulement en chiffres, mais aussi parce que ça témoigne que de nombreux citoyens s'engagent pour le droit de tous à la formation), plus de formateurs rémunérés, cela signifie un beaucoup plus grand volume de formation; moins d'apprenants qui doivent grappiller 2 h par-ci, 2 h par-là alors qu'ils sont demandeurs d'un horaire plus intensif. Cela a permis, par exemple, de doubler en moins de 4 ans la proportion d'apprenants suivant les cours dans le cadre d'un «Contrat de formation» avec le Forem ou Bruxelles-Formation (l'enquête en relevait 1.128 l'an passé: ça pourrait être mieux, mais enfin on avance).

- A la bonne heure, je vois qu'on peut pas se plaindre!

- Ca servirait pas à grand chose; par contre si on veut se battre, il y a du pain sur la planche. Par exemple, on ne compte parmi les apprenants que très peu de personnes qui ont un emploi (moins de 10%, et à cet égard, on fait du sur-place), parce qu'il y a aussi moins de 10% des cours qui se donnent en soirée, mais également parce que tout reste à faire pour sensibiliser le monde du travail. Ou encore: un bon nombre d'apprenants ont un niveau de scolarité en réalité trop élevé par rapport à notre public-cible (30% ont plus que le CEB), et ça, c'est parce que les critères d'accès à d'autres formations s'élèvent constamment et souvent indûment, et également parce que certaines offres de formation (en français langue étrangère, par exemple) sont totalement insuffisantes, si bien que les personnes arrivent en 'alpha', faute de trouver ailleurs réponse à leur demande. Comme on ne peut offrir qu'un nombre limité de places, la dérive est vite là, qu'un public plus scolarisé chasse les moins bien lotis... Il faut bien sûr que le secteur de l'alpha soit vigilant à cet égard, mais le problème en amont est beaucoup plus large.

- Dites-donc, Madame Chiffres, vous n'êtes pas vite contente, vous...

- Demandez plutôt à toutes les personnes qui ont écrit, ou qu'on a aidé à écrire, une carte postale à l'un ou l'autre Ministre pour dire qu'elles n'avaient pas trouvé de place en formation! Elles, elles seront contentes quand elles n'auront plus besoin de personne pour écrire ce qu'elles veulent à qui elles veulent, au lieu de remplir des cartes préimprimées pour dire que ça va pas.

- Dommage, elles étaient jolies ces cartes...³

- Allons, Madame l'intervieweuse, cette fois c'est à moi de trouver que vous chicaniez: on en dessinera de plus belles encore quand on pourra dire que ça va vraiment mieux.

Catherine BASTYNS



A l'occasion de la Journée internationale de l'alphabétisation, Lire et Ecrire Bruxelles organisera une action symbolique au cours de laquelle 500 cartes

JE M'APPELLE	
ON EST LE	
JE ME SUIS PRESENTE AU CENTRE	
A (VILLE)	
JE VEUX APPRENDRE A	<input type="checkbox"/> PARLER FRANCAIS
	<input type="checkbox"/> LIRE EN FRANCAIS
	<input type="checkbox"/> ECRIRE EN FRANCAIS
L'AI ETE A L'ECOLE	<input type="checkbox"/> MOINS DE 6 ANS
	<input type="checkbox"/> PLUS DE 6 ANS
	<input type="checkbox"/> PLUS DE 12 ANS
JE NE TROUVE PAS DE PLACE NI ICI NI AILLEURS	

- n'ayant effectivement pas trouvé de place dans les cours d'alphabétisation - seront remises au Ministre Tomas. Par cette action, Lire et Ecrire Bruxelles entend solliciter le soutien du Ministre pour la mise en place de mesures visant à étendre l'offre de cours à Bruxelles.

d'alphabétisation si elles étaient correctement informées et si elles pouvaient trouver une offre adéquate à leurs besoins -, étant entendu que toute personne éprouvant des difficultés dans l'usage de la lecture et/ou de l'écriture ne souhaite pas nécessairement suivre une formation pour y remédier.

Pour répondre à une demande pas toujours satisfaisante, la plupart des régionales de Lire et Ecrire sont devenues elles-mêmes des opérateurs d'alphabétisation, avec le plus souvent une offre de cours décentralisée. Cette évolution a été rendue possible par une stabilisation de l'emploi au sein des asbl *Lire et Ecrire*, stabilisation qui a aussi permis le développement de cours plus intensifs, généralement dans une perspective de (ré)insertion socio-professionnelle.

Néanmoins, aujourd'hui encore, les cours sont donnés dans une proportion importante par des bénévoles (en 1999-2000, 51% des formateurs en alphabétisation étaient bénévoles, contre 62% en 1988) dont l'investissement en temps reste souvent limité². Les plages horaires se limitent parfois à un strict minimum. Encore faudrait-il pouvoir fixer le minimum en-deçà duquel les apprenants ont l'impression de faire du «sur place», mais il semble aujourd'hui admis (par tous?) que 2h, voire 4h par semaine d'alphabétisation n'atteignent pas ce minimum requis.

Dans l'état actuel de la situation, il reste finalement un nombre relativement important de personnes qui ne trouvent pas de cours correspondant à leur demande, soit en terme d'horaire, soit en terme de niveau, soit en terme de proximité.

Enfin, il y a eu ces derniers temps une explosion de la demande suite à l'arrivée importante de demandeurs d'asile - le plus souvent alphabétisés dans leur pays d'origine - qui viennent sonner aux portes des centres d'alphabétisation pour des cours de français. Il n'existe en effet pas d'autre lieu pouvant répondre à leur demande d'apprentissage de la langue, qui relève davantage de l'apprentissage du français langue étrangère (ou langue seconde) que de l'alphabétisation.

Avant même d'avoir pu faire des démarches de sensibilisation/recrutement ou d'avoir pu recueillir le fruit des démarches entreprises, certains centres, ne voulant pas refuser ce public qui se voit relégué de partout, affichent «complet».

Au-delà de ces limites

Bien que depuis 1987 l'alphabétisation ait été recentrée sur le réseau associatif et que le recrutement se soit davantage développé au niveau local, Lire et Ecrire n'a jamais abandonné la sensibilisation à un niveau plus général. En effet, lors de la Journée internationale du 8 septembre ou à d'autres occasions, Lire et Ecrire a toujours continué à informer et sensibiliser l'opinion publique sur la problématique qui est la sienne. Cette présence régulière a pour objectif de rappeler à l'opinion publique, si prompte à oublier tant elle est habituée au scoop médiatique, la persistance de l'analphabétisme et des actions d'alphabétisation. Elle vise aussi à rendre naturelle pour tous, les demandeurs potentiels, leur famille, leurs connaissances, l'ensemble des réseaux sociaux, la démarche vers un centre d'alphabétisation pour qu'à terme, s'inscrire dans un cours d'alpha participe de la même démarche que celle de suivre des cours d'informatique en promotion sociale ou des cours de dessin dans une académie...

Et aujourd'hui Lire et Ecrire cherche et expérimente, encore et toujours, de nouvelles pistes de sensibilisation⁴...

Sylvie-Anne GOFFINET

- ¹ *Source: Analphabétisme fonctionnel en Belgique, Dirk VAN DAMME et Sylvie-Anne GOFFINET, Fondation Roi Baudouin - Bruxelles, Institut de l'Unesco pour l'Education - Hambourg, 1990, pp. 107-123.*
- ² *Ces personnes n'assurent en effet que 20% du temps de travail total consacré à l'alphabétisation.*
- ³ *Les cartes «Je veux apprendre à parler / lire / écrire en français (cochez la mention utile) et je n'ai pas trouvé de place» ont été illustrées par Anne-Catherine Van Santen et Salemi. L'une de ces cartes a également servi de support à la campagne de sensibilisation au Cora (voir article pp. 28-32).*
- ⁴ *Cf. les différents articles qui composent ce numéro.*

«Sensibilisation à Jodoigne», le vécu!!!

Cela fait maintenant quatre ans que Lire et Ecrire Brabant wallon a implanté une formation intensive à Jodoigne. De prime abord, les apprenants ne se sont pas poussés au portillon. Il a fallu déployer énergie et synergie tous azimuts...

Jodoigne est une petite ville située à l'Est du Brabant Wallon dans une région rurale. Cette ville n'a pas grand chose en commun avec Wavre - qui se situe au centre de la Province - Nivelles, et Tubize à l'Ouest. Ces trois dernières villes ont eu une activité industrielle importante qui «à la belle époque» a permis à une main-d'oeuvre étrangère de s'installer et de participer largement au développement économique de la région.

Jodoigne n'a pas ce profil. Les activités principales de la région, sont l'élevage, l'agriculture et le commerce. A part quelques travailleurs saisonniers, elle n'a jamais attiré beaucoup de main-d'oeuvre immigrée. Toutefois, on estime que 20% de la population régionale en âge de travailler n'a jamais obtenu le CEB.

De plus, les moyens de communication entre ces différents centres du Brabant wallon sont très difficiles. Un habitant d'Hélécine ne possédant pas de véhicule, désirant visiter la collégiale de Nivelles, et manger une tarte à «l'd-jote» sur la grand place devrait quitter son domicile la veille, prendre l'autobus, aller de correspondance en correspondance, pour rejoindre, à l'heure de l'apéro, ses amis Aclots (ndlr: on pense que ce sont les habitants de Nivelles).

Impossible dès lors d'imaginer qu'un apprenant fasse un tel trajet pour suivre une formation à Nivelles.

Une région avec de telles particularités nécessite une sensibilisation particulière au phénomène de l'illettrisme.

Le jour où nous avons donné la première leçon, nous n'avions que trois personnes inscrites. Malgré une excellente collaboration avec le FOREM de la Province, les convocations aux séances d'information sur notre projet n'ont pas donné les résultats escomptés. Sur environ 60 personnes convoquées, 40 répondaient à l'inv-

tation, écoutaient notre présentation et seulement 3 personnes se sont inscrites.

Les principales raisons des refus étaient le manque de motivation, la peur, les gardes d'enfants qui n'étaient pas encore en âge de scolarité, et aussi quelques fois, la convocation erronée de personnes trop qualifiées.

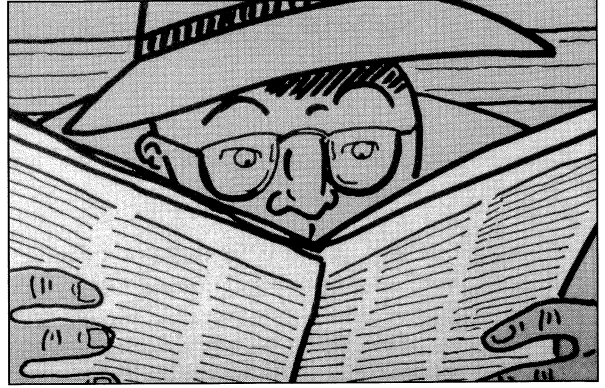
Nous avons renouvelé plusieurs fois l'expérience et nous nous sommes encore heurtés aux mêmes problèmes.

C'est alors que nous avons décidé de poursuivre nos efforts en utilisant d'autres moyens:

- Les tracts et affiches: distribution de tracts et collage d'affiches dans les bureaux de pointage de la



(Photo: Lire et Ecrire - Centre-Borinage)



région, sur le marché, dans les magasins et autres bureaux et administrations. Les tracts distribués étaient toujours accompagnés d'informations complémentaires.

- Les visites des CPAS et de diverses administrations: malgré l'envoi d'affiches et de tracts accompagnés d'un courrier explicatif, nous avons jugé utile de rendre visite aux travailleurs sociaux et de les informer de vive voix sur nos activités.

- La sensibilisation des agents des postes, les matins au chant du coq.

- La participation aux coordinations sociales régionales.

- La publication de divers articles et annonces dans les journaux régionaux. Reportage sur la télévision communautaire TV-COM.

- Exposition d'un «Motier» (arbre à mots, écrits par les apprenants et accrochés aux branches) en participation à différentes activités culturelles de la région.

- Interpellation de politiciens locaux.

- Et cætera...

Toutes ces tentatives, ces actions de sensibilisation, se sont avérées fort utiles, mais aucune n'était réellement efficace. C'est l'ensemble de celles-ci qui a permis petit à petit de sensibiliser le réseau à la problématique de l'analphabétisme. Ces actions ont dû être répétées à maintes reprises. Beaucoup de gens nous ont oubliés, il fallait sans cesse rappeler notre existence et le but de nos activités. Quelquefois, nous étions fort étonnés du manque d'attention de certains services sociaux et du manque d'intérêt pour notre action... Des phrases étonnantes: «je ne rencontre aucun illettré dans mes activités», «je n'ai pas le temps de les convaincre», «je préfère écrire la lettre moi-même»...

Bref, la route pour atteindre notre objectif était longue et sinieuse. Il fallait y croire et ne pas fléchir. Nous avons insisté sur l'importance du réseau, sur l'utilité d'une complémentarité entre les différents intervenants sociaux, et même entre tout le monde, car nous sommes persuadés que le seul moyen de convaincre une personne de pousser la porte de notre centre, de se lever tous les matins avec l'objectif premier d'apprendre ou de réapprendre l'écriture, la lecture,... c'est la confiance. Un ami peut convaincre, une soeur, un voisin, un facteur, un éducateur peuvent convaincre... Tout le monde peut persuader ou être persuadé qu'une formation à Lire et Ecrire peut être épanouissante et fort utile.

Cette forme de sensibilisation est incontournable dans une région comme la nôtre lorsque l'on sait que les Belges illettrés sont timides, qu'ils ont souvent un mauvais souvenir de leur scolarité, qu'ils craignent de répéter l'échec qu'ils n'ont pas encore avalé, qu'ils ont peur de l'humiliation.

Actuellement, à Jodoigne, des apprenants se présentent chez nous spontanément. C'est une voisine qui a conseillé, ou un autre apprenant. Quelques fois ils ne savent pas très bien comment ils ont appris notre existence, mais une chose est sûre, c'est parce que quelqu'un leur a parlé de nous et leur a conseillé de nous rencontrer.

Jean PETERS
Lire et Ecrire Brabant wallon

La sensibilisation des publics faiblement scolarisés à la FUNOC

La FUNOC organise de façon permanente diverses formes d'activités de sensibilisation, d'information, d'accueil et d'orientation dans le but de présenter très concrètement à son public cible, c'est-à-dire les adultes faiblement scolarisés, les différentes filières de formation¹ qu'elle peut leur offrir.

Par ces activités, la FUNOC veut aussi les sensibiliser au fait qu'une formation pourrait contribuer à la résolution de certains de leurs problèmes et leur faire voir qu'elles peuvent trouver une place au sein d'une de ces formations, quelle que soit la faiblesse de leur niveau de départ.

Les demandes et les attentes du public à l'égard de la formation

Les adultes peu scolarisés ont souvent beaucoup d'appréhension à s'engager dans une formation; l'école n'a pas laissé que de bons souvenirs, il y a la peur de montrer qu'on ne sait pas certaines choses, la peur de revivre un échec ou d'être mis en situation d'infériorité... En outre, en terme de formation professionnelle, ils ont en général, une vision très peu claire de l'orientation qui pourrait leur convenir. On constate même que, dans un nombre non négligeable de cas, il n'y a aucune demande. La démarche est contrainte, souvent empreinte d'une certaine hostilité à l'égard de la formation. Elle est contrainte parce qu'à l'instar de ce qui se fait dans les pays voisins, l'octroi des allocations sociales est de plus en plus souvent conditionné par l'entrée en formation. Elle est contrainte parce que, pour se mettre à l'abri d'une radiation éventuelle des listes du chômage, on s'inscrit en formation. Elle est contrainte parce que le milieu familial exerce une forte pression morale pour amener le jeune sans emploi, sans ressource et en situation d'échec scolaire à poursuivre, malgré tout, une formation ou, au moins, à avoir une activité qui l'écarte de la délinquance.

Lorsque la demande existe, elle concerne la formation dans la mesure où celle-ci est censée donner accès à un emploi, à une source quelconque de revenu ou, tout simplement, à une insertion sociale, à un statut social.

Les demandes peuvent être reprises dans les typologies suivantes:

- En quête d'un emploi et d'une insertion professionnelle. Cette démarche constitue, et de loin, la demande première. Si toutes ces demandes de for-

mation varient considérablement en fonction des situations individuelles, elles ont cependant un point commun: elles sont essentiellement instrumentales.

- En quête de «survie sociale». Ces demandes sont perçues comme un moyen de se réarmer, de se valoriser. Et comme le niveau de connaissance du public est particulièrement bas, il pense que le seul moyen de réussir en formation c'est «d'avoir du concret». Les demandes seront donc à usage immédiatement utilitaire.

- En quête de certification et de diplôme. Cette demande renvoie une fois de plus à la profession et, au-delà, à l'emploi. Il en est la voie d'accès privilégiée. Cette demande correspond à une forte intériorisation des exigences nouvelles en matière d'embauche.

- En quête d'une maîtrise des langages de base. Cette demande est surtout le fait des publics en situation d'analphabétisme, mais aussi de quelques certifiés du secondaire inférieur qui, n'ayant pas fait grand usage de leurs connaissances, en ont perdu pratiquement toute possibilité d'utilisation.

Le dispositif de sensibilisation et les activités d'information

En fonction de ces constats, il apparaît que la sensibilisation est indispensable au début de l'action et le demeure tout au long de son développement, tantôt pour assurer le recrutement, tantôt pour faciliter les adaptations nécessaires du modèle aux changements de la conjoncture socio-économique ainsi qu'aux contraintes extérieures.

A Charleroi, le dispositif de la FUNOC fut l'un des premiers à avoir été créé et doté de moyens importants puisque pas moins de 20 personnes à temps plein lui furent affectées dès la fin des années septante.

En outre, durant les périodes d'interruption de la formation, tout le personnel pédagogique et administratif était mobilisé pour les diverses campagnes de sensibilisation.

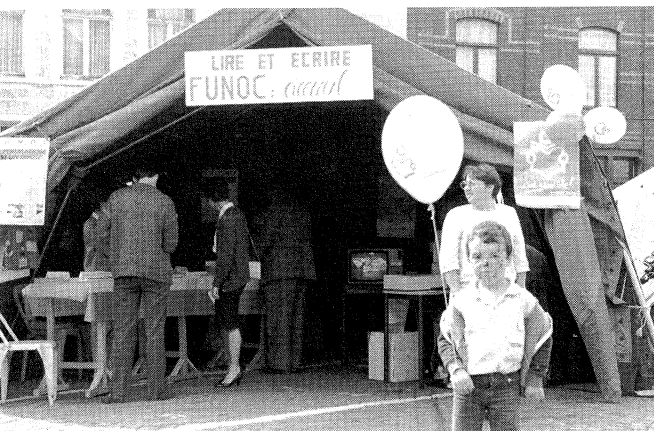
Tout au long de l'année

En 1993, devant l'affluence des demandes de renseignements sur les formations de la part du public visé, la FUNOC a structuré ce dispositif en mettant sur pied, tous les mercredis matins, une séance d'information ouverte à tous. De cette manière, les personnes souhaitant connaître les dispositifs de formation et souhaitant des renseignements divers, ont pu être canalisées vers ces rendez-vous hebdomadaires. C'est en moyenne un millier de personnes qui sont accueillies chaque année en séance d'information et de préorientation. Il est à remarquer que dans certains cas, assistent à ces séances, non seulement des candidats stagiaires, mais aussi des représentants d'organismes extérieurs tels des agents du FOREM ou des assistants sociaux des CPAS.

En outre, la FUNOC participe, au travers de stands d'information, à diverses initiatives visant à informer et sensibiliser le public en matière de formation. Enfin, diverses associations et institutions demandent chaque année à la FUNOC de venir présenter certains dispositifs (MIREC², écoles normales, ALE, SLAIE³, CUNIC⁴, IPSMA⁵, UCL, CPAS, Régies de Quartier etc.).

L'intérêt de cette stratégie de recrutement est manifeste. Elle permet de répondre très vite à la demande de formation. Les personnes sont intégrées au fur et à mesure dans les structures «Centres de ressources» - nous en avons un en informatique, un en langue et un en français-maths de base - pour un apprentissage individualisé en attendant la prochaine rentrée où elles seront orientées vers un groupe de formation.

Les premiers temps de la sensibilisation



Au moment des rentrées

Chaque année au moment des rentrées, une campagne intensive d'information, de sensibilisation et de recrutement est organisée dès le mois de novembre pour la rentrée de janvier et dès le mois de juin pour celle de septembre. Cette campagne est réalisée en combinant une série de moyens complémentaires: diffusion d'informations via la presse écrite, les diverses radios et la TV, stands d'information, campagnes d'affichage et de dépôt de dépliants dans divers lieux publics, séances d'information organisées juste avant la rentrée des formations, en collaboration avec Carrefour-Formation du FOREM à l'attention des chômeurs peu qualifiés, en collaboration avec les travailleurs sociaux du CPAS à l'attention des personnes minimexées et enfin, séances d'information organisées à l'attention de personnes qui se présentent spontanément ou qui nous sont renseignées par d'anciens stagiaires. Dans ce cadre, des journées «Portes ouvertes» sont organisées à deux moments de l'année, en septembre et en janvier. Ces journées connaissent un vif succès.

En outre, les offres sont largement diffusées dans les principaux toutes-boîtes sous forme de communiqués de presse, par annonces publicitaires et via des démarches diverses menées par les membres du personnel; un millier de lettres sont également envoyées vers différents relais. Dans ce courrier, se trouvent l'affiche de présentation générale des offres, une proposition d'envoi complémentaire et une offre d'organisation d'une séance d'information à la demande. L'équipe de sensibilisation s'est également chargée de la distribution de tracts d'information dans les files de pointage. Carrefour-Formation, avec notre collaboration, a retranscrit l'ensemble de nos offres sous forme de fiches «Forminfo» qu'il a ensuite diffusées auprès des différents relais.

Réflexion générale sur la problématique de la sensibilisation et du recrutement

Nous assistons depuis septembre 97 à une certaine désaffection de la part des publics demandeurs d'emploi vis-à-vis des formations.

Cette situation est vécue par tous les opérateurs de formation en général. La question est débattue lors de nombreuses réunions de travail dans divers lieux: par exemple la Commission Sous-Régionale de Suivi du Parcours d'Insertion, la MIREC, les

diverses fédérations des EFT et OISP et leur fédération - l'Interfédération -, le Comité d'accompagnement FOREM-FUNOC...

A notre avis, les raisons de cet état de fait sont de différents ordres.

La multiplication des offres de formation pour les publics peu qualifiés

Ainsi, la Promotion sociale ouvre de plus en plus de formations en journée. Ses offres de formation sont le plus souvent de petits modules (langue, informatique,...) ciblés sur des compétences techniques. En outre, de plus en plus d'anciens organismes relais organisent leur propre formation (CPAS, associations et entreprises diverses, ALE...) et le système ALE pousse les chômeurs de longue durée à ne plus être intéressés par des formations qui les empêchent de travailler.

Il est à remarquer que beaucoup d'organismes ont choisi la facilité en offrant des formations qui répondent aux demandes directes de ce type de public (le mythe de l'informatique qui résoud tous les problèmes). Il y a chez ces partenaires, une absence quasi totale de prise en compte des besoins objectifs. Le discours est facile, accrocheur, mais nous savons qu'il leurre complètement le public sur les résultats. On voit d'ailleurs, de plus en plus fleurir des formations avec stage sur le terrain, mais ne permettant aucune montée en qualification sérieuse.

Il arrive aussi, assez fréquemment, que certaines de ces formations soient annulées en raison du manque de candidats.

Le positionnement nouveau des chômeurs par rapport à la formation

Les personnes sans emploi sont de plus en plus conscientes que la relation formation-emploi est problématique; en outre, l'attraction de l'accès à un diplôme ne joue plus de manière aussi forte qu'auparavant; enfin les chômeurs sont de plus en plus conscients des difficultés vécues par les chômeurs en formation (difficultés administratives diverses et contrôles plus nombreux pour les chômeurs actifs).

La réaction du public cible aux offres de formation de la FUNOC

Les offres de formation proposées sont parfois perçues comme trop longues et/ou trop lourdes en nombre d'heures/semaine.

Suite à ce constat, l'année 2000 a été une année transitoire. Un travail important de redéfinition de nos offres, en durée notamment, a été effectué et ce, pour répondre à la demande de nombreux demandeurs d'emploi.

Par ailleurs, un travail de recherche est mené en permanence à l'intérieur de la FUNOC en vue de positionner au maximum les offres de formation dans des parcours cohérents de formation et d'insertion; ce travail nous amène parfois à formuler de nouvelles offres de formation.

Conclusion

Il apparaît clairement, au vu des difficultés rencontrées, que les dispositifs de sensibilisation exigent de plus en plus de professionnalisme tant au niveau des stratégies à mener qui relèvent carrément du marketing de la formation que des méthodologies à mettre en place pour accueillir et orienter le public. Les dispositifs de sensibilisation en étant en amont des dispositifs de formation sont les premiers confrontés aux changements de politiques en matière d'insertion socio-professionnelle; ils sont le lieu où apparaissent à l'état brut toutes les représentations mais aussi toutes les difficultés auxquelles sont confrontés les adultes peu qualifiés. Peu pris en compte dans les politiques de financement, ils mériteraient une attention toute particulière. C'est en effet à leur niveau que les choix de formation se font, il ne faudrait pas l'oublier.

Joëlle VAN GASSE
La FUNOC

- ¹ *Ces filières concernent l'alphabétisation et l'enseignement du français langue étrangère, la formation générale (pour l'obtention du Certificat d'Etudes de Base et du Certificat d'Enseignement Secondaire du 2ème degré), les formations aux techniques tertiaires et aux métiers de parachèvement du bâtiment.*
- ² *Mission Régionale pour l'Insertion et l'Emploi à Charleroi.*
- ³ *Service Local d'Accueil et d'Information pour l'Emploi.*
- ⁴ *Centre Universitaire de Charleroi.*
- ⁵ *Institut Provincial Supérieur des sciences sociales et pédagogiques à Marcinelle.*

Toucher le public belge, parent pauvre de l'alphabétisation

Depuis sa création, Alpha 5000 a mené des actions de sensibilisation auprès d'acteurs publics et privés tel le CPAS, le FOREM, les syndicats, le Service social de la Ville de Namur, les associations implantées en milieu populaire,... Suivant les périodes, nous touchons plus ou moins le public belge, sans vraiment savoir pourquoi...

Quelquefois c'est le bouche à oreille qui fonctionne et nous nous retrouvons face à plusieurs membres d'une même famille élargie, ou d'un groupe d'amis.

Il y a 6 ans, LST (Lutte Solidarité Travail), une association namuroise (travaillant avec un public similaire à celui d'ATD Quart-Monde) fait appel à nous pour sensibiliser le public en situation de pauvreté et l'encourager à suivre des formations, à oser fréquenter d'autres lieux.

18 Une majorité des personnes concernées n'osent pas parler de leurs difficultés à lire et écrire, vivent des situations financières, familiales, sociales très difficiles, sont parfois sans logement.

Une première rencontre est organisée avec les personnes qui ont émis l'idée d'activités d'alphabéti-

sation à LST. Certaines ne sont pas intéressées par l'alpha mais aimeraient que celle-ci soit accessible à d'autres qui n'osent pas faire la démarche.

Dans un premier temps, nous participons comme invités à leurs réunions, appelées «caves», qui se tiennent en soirée à LST et abordent des thèmes qui préoccupent les membres de l'association. Mais même là, nous éprouvons des difficultés à parler avec les personnes vraiment concernées. Pour permettre la rencontre et la connaissance mutuelle, il faudrait investir le lieu de façon permanente, participer en tant qu'acteurs aux différentes rencontres.

Toutefois, avec les permanents, nous proposons d'organiser une activité en journée une fois par semaine pour un petit groupe de personnes qui, nous l'espérons, s'élargira.

Pensant pouvoir détourner la question taboue de l'illettrisme, nous proposons de partir d'ateliers d'écriture, d'activités où l'on joue avec les mots, afin de s'éloigner de la représentation scolaire du public et des échecs qu'il a vécus. L'activité permet une rencontre et une expression «écrite» des problèmes que l'on vit. La sauce se lie et se délie.

Extrait d'«Allo ? Bonjour ! ...» (1985)



Un petit groupe de 5–6 personnes sont régulières mais assez peu participantes car très préoccupées par des problèmes sociaux, familiaux,... Et nous nous demandons si ces personnes sont vraiment prêtes à s'investir dans un apprentissage.

Des projets vont alors nous permettre de mieux nous connaître.

Nous organisons une rencontre de participants d'un atelier d'écriture d'Alpha 5000 et de participants à l'atelier de peinture de LST, rencontre qui aboutira à une exposition *La plume et le Pinceau* dans le hall d'entrée de la Maison communale de Namur.

Une des formatrices d'Alpha 5000 participe à un «Forum Logement» qui regroupe des personnes et associations namuroises revendiquant un meilleur accès au logement.

Ces actions permettent au public de LST d'identifier les formateurs d'Alpha 5000, de venir sur place pour d'autres raisons que l'alpha et de repérer le lieu.

Nous poursuivons cette activité pendant 4 ans, motivés par le fait que quelques personnes de LST rejoignent Alpha 5000. L'une d'elle réussira son CEB.

Ensuite, l'atelier alpha qui se déroule à LST s'esouffle. Il est très peu fréquenté. Pour des raisons liées au manque de personnel et au peu d'effet de l'activité sur place, nous décidons d'arrêter.

De ces années d'approches réciproques et d'activités communes nous retirons quelques enseignements.

Le contenu proposé, éloigné d'un apprentissage systématique, pour réaliser des activités qui rencontraient les préoccupations des personnes et per-

mettaient une valorisation de celles-ci, a ouvert un espace de parole, qui a permis de libérer une certaine souffrance, de dépasser les sentiments d'échec et de honte. Notre rôle a été de valoriser et de reconnaître les compétences des personnes (par exemple par l'atelier peinture ou par leur participation aux démarches de revendication sur le logement). Ce sont ces activités «détournées» qui ont permis au public de nous rejoindre. Rencontrer la personne dans sa culture, dans son lieu de parole et/ou de vie, reconnaître ses compétences, sont des démarches essentielles si nous voulons aller plus loin dans notre action envers un public belge qui ne s'inscrira en formation qu'au bout d'un long cheminement.

Ces actions n'ont pu continuer, faute de moyens. Si elles devaient à nouveau s'envisager, il faudrait définir plus précisément les rôles de chacun: s'agit-il de sensibiliser et de former des travailleurs sociaux à être de vrais relais vers l'alpha, ou bien devons-nous nous impliquer directement dans le développement de ces démarches d'approche du public? Cette question ouvre le débat sur le rôle du réseau Lire et Écrire: comment être un lieu de ressources pour des personnes pouvant agir comme relais dans la lutte contre l'illettrisme?

Nathalie DONNET
Alpha 5000

Extrait d'«Allo ? Bonjour ! ...»



Jean-Paul, Christian, Jacqueline, Hector et les autres: un combat pour la dignité, un combat pour le savoir

Jean-Paul hier, Christian aujourd'hui... Deux militants¹ du Mouvement ATD Quart-Monde qui ont fait le projet d'apprendre à lire et à écrire... hier au sein même d'ATD, aujourd'hui dans un centre d'alphabétisation. Un apprentissage sous forme de combat pour la dignité humaine.

Nous avons retrouvé des traces du combat de Jean-Paul² et rencontré Christian, Hector et Jacqueline à la Maison des Savoirs, située à la limite de Molenbeek et de Koekelberg.

En 1977, ATD Quart-Monde dénonce à Paris l'analphabétisme des populations autochtones et lance un défi: «Notre objectif doit être que pour les 10 années à venir, il n'y ait plus d'illettrés parmi nous». Suite à cela, la branche belge du mouvement met sur pied une pratique d'alphabétisation qui s'inscrit dans le combat du Mouvement pour l'émancipation des familles sous-prolétaires. Jean-Paul en fera partie.

Jean-Paul

«Dès les premières réunions de janvier 1977 (rassemblement de personnes du Quart-Monde dans un café populaire du quartier de la Samaritaine à Bruxelles - cellule Samaritaine), il était pris note des paroles qui étaient dites et le résumé était lu la semaine suivante. Cette lecture publique valorisait la population en lui restituant ses notes, et par delà, l'histoire de son combat. Elle soulignait implicitement la nécessité de maîtriser la lecture et l'écriture pour mener un combat. Cette «mise en scène» avait un caractère hautement symbolique pour cette population, dont près de la moitié des membres étaient illettrés. On se taisait pendant la lecture du résumé et le volume du juke-box était même souvent diminué.

Au fur et à mesure que le groupe réalisait l'importance de sa parole, dont jusque là personne n'avait tenu compte, les membres illettrés aspiraient à maîtriser l'écriture. Ils dictaient aux autres les rapports ou les réflexions qu'ils voulaient transmettre au groupe et qu'ils craignaient d'oublier. Ces écrits étaient, à la demande de leurs auteurs, lus publiquement aux réunions du groupe.

Parallèlement, la cellule affinait le type de délégation qu'elle entendait envoyer auprès des comités

de quartier. Il fallait qu'il y ait au minimum deux personnes, dont une au moins sache lire et écrire, afin de pouvoir faire un rapport complet au groupe par la suite.

Lorsque quelqu'un se trouvait en prison ou en sanatorium, il devenait naturel de lui écrire et de lui adresser un exemplaire des résumés de réunion. Ceux qui lisaient apportaient régulièrement des articles de journaux qui avaient trait aux thèmes des discussions, ou qui présentaient un rapport avec leur vécu.

Bref, la lecture et l'écriture apparaissaient de plus en plus comme un moyen privilégié pour mener le combat contre l'exclusion.

En septembre 1977, Jean-Paul nous dit à l'issue d'une réunion de quartier: «Je voudrais me former comme délégué du Quart-Monde, je voudrais apprendre à lire et à écrire».

En février 1978, la branche belge du Mouvement ATD Quart-Monde prend l'initiative d'ouvrir une école d'alphabétisation pour adultes. La cellule Samaritaine y envoie deux délégués dont Jean-Paul. Elle se cotise pour payer le montant symbolique du cours (100 FB par mois). Les cours sont organisés deux fois par semaine et la cellule encourage ses délégués à y participer régulièrement. Le minimex obtenu par Jean-Paul l'année précédente n'était pas remis en question par l'assistance publique et lui assurait une certaine sécurité qui a incontestablement rendu possible un projet à long terme. Jean-Paul précisait les motivations de son apprentissage au cours des réunions: «J'ai pris ma dignité en apprenant à lire, je vais à l'école pour être délégué». Il est soutenu par le groupe et remarque après quelques semaines: «Tout seul, je ne pourrais pas». «Tu dois continuer, sinon je ne te regarde plus», réplique Cyrille. «Je suis fier de toi

parce que tu apprends», lui répond Nicole (une de celles qui maîtrisent le mieux l'écriture), en résumant la pensée de tout le groupe.»

Jean-Paul, qui était lui aussi fier de savoir lire et écrire, est aujourd'hui décédé. Mais le combat n'est pas terminé, loin de là. ATD rencontre quotidiennement des enfants qui ne savent pas lire et écrire: l'école produit toujours des illettrés. Les familles du Quart-Monde ne sont souvent pas écoutées. ATD continue son travail militant mais ne donne plus de cours d'alphabétisation. Parce que, nous dit Jacqueline, volontaire³ à ATD, «*d'autres ont pris le relais*». Le travail du Mouvement reste donc un combat de fond pour la dignité des personnes, pour qu'elles deviennent militantes car la militance est un terrible levier: c'est elle qui les mobilise à lutter contre l'exclusion, et pour ce qui concerne l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, à encourager leurs enfants dans leur scolarité, à reprendre elles-mêmes une formation ou à soutenir ceux et celles qui ont entrepris cette démarche.

Aujourd'hui, Christian est militant à ATD et a le

projet de suivre des cours pour apprendre à lire et à écrire au Collectif Alpha à Molenbeek.

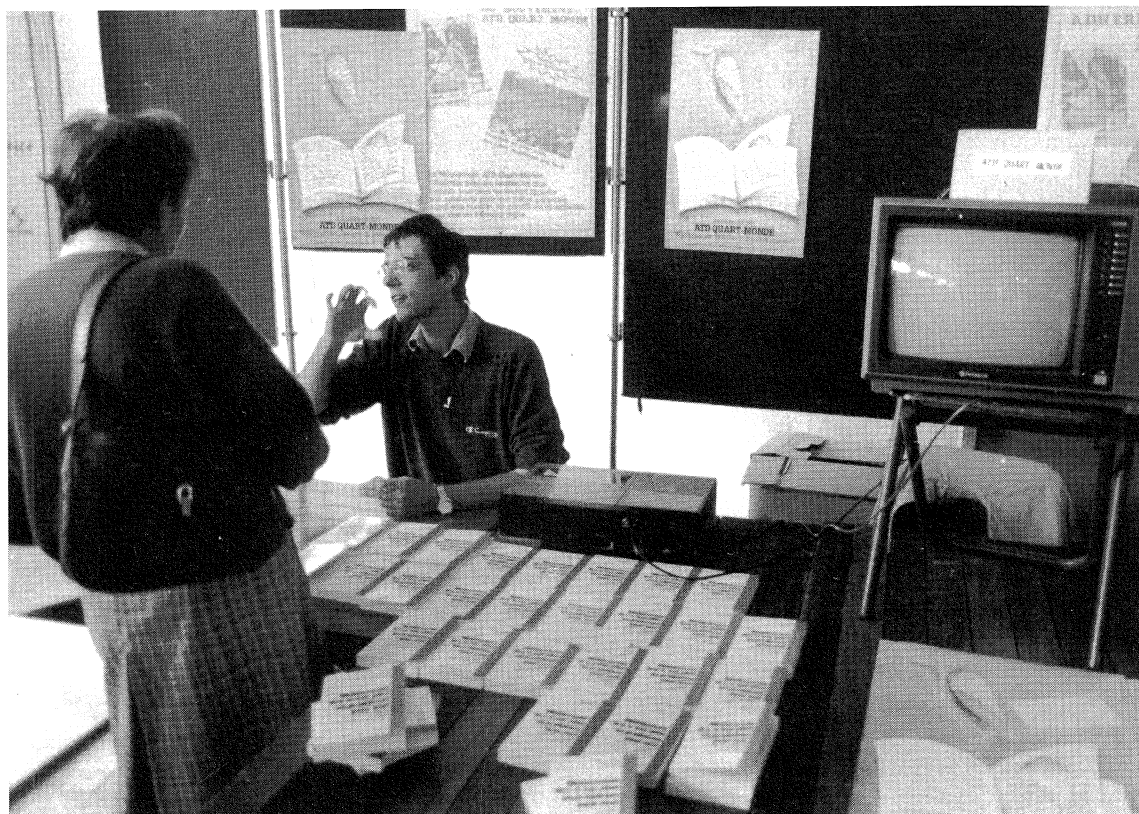
Christian

Christian est délégué de la Maison des Savoirs au Conseil d'ATD Quart-Monde⁴ qui réunit des militants comme lui, des alliés⁵ et des volontaires. Bien qu'il n'ait pas appris à lire et à écrire, il prend des responsabilités au sein du Mouvement.

Quand il évoque son enfance, Christian parle de ses parents qui savaient lire et écrire: «*Ma mère savait dactylographier. Mais on était une grosse famille avec beaucoup d'enfants. Elle devait s'occuper de beaucoup de choses mais elle ne s'occupait pas de l'école. Les professeurs nous jugeaient: les bons devant, les moyens au milieu et ceux qui ne savaient pas derrière...*». Christian est allé jusqu'à 14 ans à l'école mais à sa sortie, il ne savait toujours pas lire et écrire.

Très vite il a souffert de ne pas savoir: «*Je courtais une fille qui avait des diplômes, une bonne*

Stand le 8 septembre 1986



situation. Mais je lui cachais que je ne savais pas lire et écrire. Quand elle l'a appris, j'étais honteux. Pour moi, c'était fini...»

A l'armée, il devait demander à des copains de lire son courrier. Parfois ceux-ci ont trahi sa confiance...

Plus tard, c'est sa femme qui s'est chargée de tous les papiers: «*Avant c'était ma femme qui s'occupait de tout: les papiers, le courrier... Tant qu'elle était là, ça allait. Elle m'a dit que je serais un peu malheureux dans la vie. Si j'avais su lire comme tout le monde, j'aurais tâché d'avoir une bonne place. Mais j'ai quand même réussi à entrer aux chemins de fer, à la poste... Je devais parfois me débrouiller seul pour me rendre à l'endroit où je devais travailler le lendemain. Malgré que je ne savais pas lire, j'arrivais à l'heure...*»

Aujourd'hui, Christian voudrait apprendre. Car, dit-il, «*quand tu ne sais pas, tu es coincé. Tu peux te faire avoir*».

Et puis, il pense qu'en sachant lire, il sera plus libre: «*Je serai un peu heureux de pouvoir aller de tous côtés...*»

Il pense aussi que cet apprentissage lui sera utile dans son travail de militant du Quart-Monde: «*Quand tu parles avec des gens, il faut pouvoir suivre ce qu'ils disent. Si tu sais lire et écrire, tu peux te rappeler en relisant les papiers...*»

Par lui-même, il essaie de revoir les bases: «*J'ai encore le livre de deuxième année. De temps en temps, je lis un peu dedans car il y a toutes les lettres de l'alphabet. Je fais mon possible*».

De l'école, il a aussi gardé la calligraphie. Suite à l'encouragement de Jacqueline, il accepte aujourd'hui de recopier la lettre qu'il lui a dictée. Et de fait, il a une très jolie écriture...

Il pense même à suivre des cours au Collectif Alpha à Molenbeek. Il y est déjà allé une fois avec Jacqueline pour rencontrer le responsable. Peut-être commencera-t-il les cours en septembre: «*Je me débrouille mais il faut que j'apprenne un peu plus. Parce que je n'ai plus personne...*» Mais ce n'est pas gagné car, dit-il, «*dans un sens, je suis déjà âgé (Christian a 57 ans). Il faudra un bout de temps. C'est plus difficile que pour les plus jeunes*». Il a aussi peur que l'on rigole de lui. Pour lui, comme pour beaucoup de personnes du Quart-Monde, c'est très difficile de dépasser la honte et

de faire le premier pas. Mais il a décidé d'essayer, une fois par semaine au départ...

Il est soutenu dans sa démarche par le Mouvement, Jacqueline, Hector son copain, militant comme lui et tous les autres...

Hector, lui, vient d'un milieu ouvrier et a eu la chance d'apprendre: «*J'ai eu de la chance à l'école. Ils mettaient les bons derrière. Ils s'occupaient plus de ceux qui avaient des difficultés. A l'examen cantonal, il n'y avait pas d'échec*». Hector apprécie la manière dont on travaille à ATD.

Il a participé à la rédaction d'un livre *Le croisement des savoirs*⁶ avec 14 autres militants - dont 13 ne sont pas allés plus loin que les primaires -, 5 volontaires d'ATD et 12 universitaires. «*C'est la première fois que des pauvres participaient à un livre de recherche sur la pauvreté. Auparavant, seuls les universitaires écrivaient sur les pauvres sans leur demander leur avis*». Pendant tout le temps qu'a duré le travail, «*chacun avançait à son rythme*», ce qui est, pour les militants d'ATD, une des conditions pour que tous puissent apprendre...

Sylvie-Anne GOFFINET

¹ ATD appelle «militants», ceux qui, le plus souvent issus eux-mêmes du Quart-Monde, se battent pour que les droits des plus pauvres soient reconnus et respectés.

² Cf. DE KHERCHOVE Georges, *Ici on ne lutte pas pour des choses, on lutte pour l'homme*, in *Le Quart-Monde face aux droits de l'homme*, Revue Quart-Monde Igloos n°108, Editions Sciences et Service, Bruxelles, 1980, pp. 11-64.

³ Le terme «volontaires» désigne les personnes (souvent issues d'un milieu favorisé) qui se consacrent entièrement au combat du Mouvement avec les familles du Quart-Monde.

⁴ Lieu de rencontre, de référence du Mouvement.

⁵ Les «alliés» sont les personnes qui, tout en gardant leur vie professionnelle, s'engagent aux côtés des familles du Quart-Monde pour défendre partout où elles se trouvent les droits des plus faibles.

⁶ Groupe de Recherche Quart Monde-Université, *Le croisement des savoirs. Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble*, Editions de l'Atelier et Editions Quart-Monde, Paris, novembre 1999.

Guide méthodologique pour l'action de sensibilisation et de médiatisation

Quatre régionales de Lire et Ecrire en Wallonie (Brabant wallon, Liège-Huy-Waremme, Luxembourg et Verviers) ont travaillé pendant trois ans sur un programme Intégra de sensibilisation et de médiatisation de l'illettrisme, en partenariat avec l'association Eole à Lorient, la Poste en France et en Belgique ainsi qu'un partenaire italien, Daemetra.

Pour réaliser cette action, nous avons déterminé quatre séquences, à savoir: l'émergence d'un projet, l'action de sensibilisation, les activités de médiatisation et le transnational puisque nous travaillions dans le cadre d'un PIC-Emploi de l'Union européenne¹. Ces différentes séquences sont reprises dans un guide méthodologique...

Pourquoi un guide méthodologique?

Cette interrogation trouvait sa pertinence dans notre volonté de rédiger un outil pratique qui permettrait la mise en place d'actions semblables par d'autres opérateurs. Nous avons ainsi réalisé un guide rassemblant un ensemble de matériaux issus de notre expérience, utilisables en tout ou séparément selon les besoins des promoteurs de projets.

Les différentes phases de l'action

Emergence du projet

Les deux associations, Lire et Ecrire et Eole, avaient déjà été partenaires dans un projet d'échanges pédagogiques et de stagiaires en 1996-97. Cette action avait permis de prendre conscience du fait que le problème de l'illettrisme n'est pas très connu, ou, si connu, pas compris dans toute sa dimension sociale et culturelle. Nous avons constaté également qu'il existe une différence énorme entre le total des personnes illettrées et celui des personnes accueillies en formation. C'est pourquoi nous avons eu l'idée d'étendre notre champ partenarial vers des entreprises publiques qui touchent le grand public, mais dont la mission

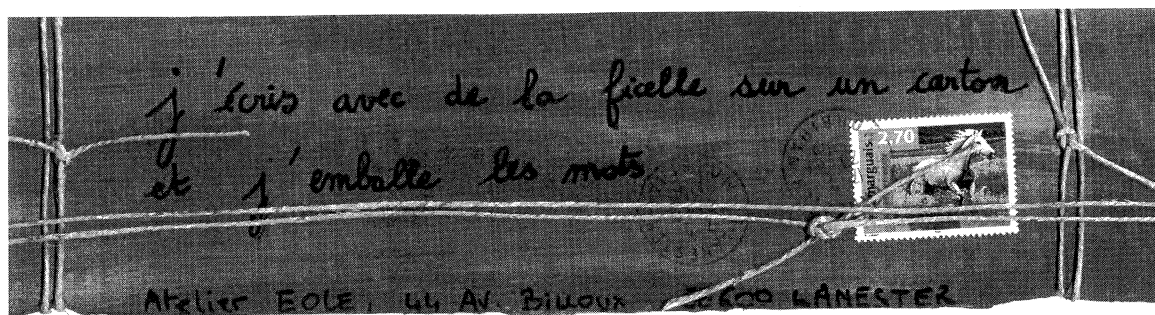
première n'est pas le travail social, à savoir les Postes belge et française.

L'action de sensibilisation des agents des postes

En France

Durant nos entretiens avec les responsables des postes, il est apparu que les personnes les plus à même de participer à ce projet et de contribuer à notre action de lutte contre l'illettrisme étaient les jeunes femmes employées comme agents d'accueil dans les établissements les plus importants du groupement postal de Lorient. Par leurs fonctions, elles sont en permanence en contact avec le public qui fréquente les agences de la Poste. En dehors de leur fonction d'accueil et de renseignement, elles aident souvent les gens qui ont quelques difficultés pour remplir un document, utiliser une machine automatique ou toute autre démarche. Elles sont aussi beaucoup plus disponibles que les autres agents.

Leur rôle s'inscrivait donc tout à fait dans le cadre de notre projet. En effet, l'Atelier Eole propose depuis plusieurs années une formation d'acteurs de repérage, mise en place en direction de nos partenaires (ANPE - Agence Nationale Pour l'Emploi -, missions locales, travailleurs sociaux...) et des for-



mateurs bénévoles. Cette action se déroule sur trois jours et nous y abordons les thèmes suivants: l'illettrisme, les illettrés et l'accompagnement en formation.

Le résultat a été très positif. Les jeunes femmes ont bien reçu notre message et se sont investies dans la lutte contre l'illettrisme en orientant des personnes vers l'Atelier Eole et en participant à l'information.

En Belgique

Pour notre part, il nous semblait qu'il était intéressant de rassembler non seulement les agents de guichet, mais aussi les facteurs. Nous avons fonctionné avec du matériel vidéo pour la sensibilisation. A Bastogne, en octobre 1998, nous avons réuni 13 personnes. Après une présentation de Lire et Ecrire, nous avons visionné la cassette et avons ensuite demandé aux personnes de réagir sur la problématique de l'illettrisme. La séance a duré environ une heure et demie. Les questions principales ont porté sur le public en alphabétisation, et en particulier sur la distinction entre personnes immigrées non francophones et public «traditionnel». Nous avons conseillé, dans un premier temps, de ne pas faire du repérage actif mais bien d'être des relais pour les demandes de formation des personnes illettrées. Nous avons également diffusé les coordonnées de Lire et Ecrire ainsi que des fascicules édités précédemment avec la collaboration de la Poste.

L'action de médiatisation auprès du grand public

En France

Dans le cadre d'une manifestation, *La fête des feuilles*, sur le pays de Lorient, nous avons organisé avec la Poste un événement que nous avons appelé *Le motier*. Un arbre imaginaire a été installé dans les principaux bureaux de poste. Nous demandions aux usagers de la Poste de répondre à la question: pour vous l'écriture, c'est quoi? Un groupe de quatre personnes assurait l'animation: employés de la Poste, formateur d'Eole et stagiaire. En règle générale, un dialogue s'installait concernant l'illettrisme et l'atelier de lutte contre l'illettrisme. En fin d'intervention, un tirage au sort avec des lots offerts par la Poste récompensait cinq messages. Cette manifestation a été un beau succès. Nous avons touché plus de 500 personnes, qui maintenant nous connaissent mieux grâce à cette médiatisation en direct, et récolté plus de 530 messages accrochés au *Motier*. Cela nous a permis

d'accueillir de nouveaux apprenants et des formateurs bénévoles.

En Belgique

Des échanges d'art postal ont eu lieu entre des stagiaires français et wallons². Ces réalisations communes ont permis de monter une exposition qui a été présentée aux journées internationales *Alphabétisation - Francophonies - Pays industrialisés* à Namur en juin 1999. Cette exposition a également été montée à Lorient lors de la *Fête des feuilles*. Une copie a ensuite circulé dans des bureaux de poste de la Province de Luxembourg, à raison d'une semaine dans chaque bureau. Pour présenter cette expo, des stagiaires ont travaillé sur un projet d'affiche qui a été imprimée et diffusée par les facteurs des bureaux de poste concernés.

Aspects transnationaux

A l'origine, l'approche du projet par les différents partenaires était différente, en particulier au niveau de la sensibilisation. La mise en commun nous a permis de rapprocher nos points de vue et d'apporter un éclairage nouveau sur le développement de l'action transnationale. De nombreuses rencontres ont créé un cadre de travail commun et nous avons pu mettre à jour diverses questions de lexique et de méthodologie.

Un travail commun sur les méthodes et instruments d'évaluation transnationaux avec le soutien d'un consultant externe a entraîné un recentrage de l'action de manière régulière.

Au fil du temps, le projet est passé du général au particulier, dans la mesure où les stagiaires et les formateurs ont été impliqués dans la réalisation des échanges.

Atelier Eole
Lire et Ecrire Luxembourg

¹ *Programme européen d'Intérêt Communautaire. Le PIC-Emploi comprend les programmes Horizon, Youth Start, Intégra et Now.*

² *Cf. Art postal d'un jour, artistes pour tous-jours!, article paru dans le Journal de l'alpha n°111/juin-juillet 1999, p. 18.*

Lire et Ecrire repart en campagne de sensibilisation

Dans le cadre d'un projet Objectif 3 du Fonds social européen, cinq régionales de Lire et Ecrire (Verviers, Namur, Luxembourg, Liège et Brabant wallon) commencent à développer, à partir de septembre, une campagne de sensibilisation auprès de l'ensemble du public-cible de l'alphabétisation. Cette campagne s'appuyera sur un réseau "d'agents-relais".

Des agents-relais

Comme en témoignent de nombreux articles de ce dossier, la démarche vers un centre d'alphabétisation est une démarche difficile à entreprendre. De plus, la demande potentielle de formations en alpha et en français langue étrangère (FLE) est bien plus importante que celle qui s'exprime spontanément. Nous avons dès lors décidé de travailler à la sensibilisation à l'illettrisme et à l'analphabétisme "d'agents-relais" c'est-à-dire d'agents des services publics et privés qui sont régulièrement en contact avec le public visé. L'objectif est que ces agents favorisent et facilitent l'accès aux formations en alpha et en FLE, quel que soit l'opérateur de formation.

Bien que Lire et Ecrire ait la plupart du temps un rôle de coordinateur de réseau, l'information sur l'illettrisme reste souvent l'initiative de chaque opérateur, et est de ce fait relativement fragmentaire et éparpillée, d'autant que personne ne dispose de beaucoup

de temps pour effectuer un travail "en profondeur". Des structures au sein desquelles nous souhaitons mettre en place cette sensibilisation ont été repérées. Le choix a été déterminé par la haute probabilité de contact de leurs travailleurs avec des personnes en situation d'illettrisme.

Pas si simple

Comment détecter les problèmes d'illettrisme, d'analphabétisme quand les personnes ont appris à mettre des stratégies en place pour cacher leurs difficultés?

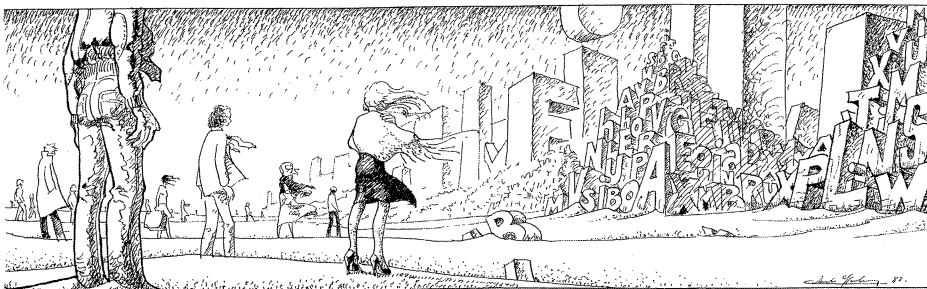
Comment oser parler et savoir aborder avec délicatesse cette problématique avec les personnes concernées?

Comment orienter les personnes vers un centre de formation?

Comment dépasser les différences culturelles lorsqu'il s'agit de personnes d'origine étrangère?

Septembre 1983

LIRE ET ECRIRE : UNE CHANCE ? UN DROIT !



8 septembre, journée internationale de lutte contre l'analphabétisme

Adresse de contact et éditeur responsable: ALAIN LEDUC - DEFIS, Bd. de l'ABBATTOIR, 27a, 1000 BRUXELLES - Tél.: 02/513.87.19

GRANDPHEUVE - ILLUSTRATION - 1983

Actuellement ce projet de sensibilisation est en période de démarrage. Il est évident qu'il évoluera et que, en fonction du résultat obtenu par les diverses actions dans chacune des régionales, en fonction des évaluations,... il pourra être progressivement adapté.

Le travail en commun

La première étape réside dans la conception d'outils d'information et de sensibilisation des agents-relais potentiels: vidéo, folders, affiches,...

Au-delà de cette première phase d'élaboration et de test des outils, il s'agit de sensibiliser des personnes susceptibles d'aider les publics-cibles à faire les démarches nécessaires vers les lieux de formation appropriés.

Au départ, nous nous sommes orientés vers les services communaux et provinciaux, les agents pénitentiaires, les hôpitaux - et plus spécialement les services d'urgence -, les consultations ONE.

Cette liste n'est pas exhaustive et chaque régionale en fonction de ses spécificités privilégiera certains organismes plutôt que d'autres: opérateurs locaux, responsables politiques, responsables du monde associatif.

Les contacts seront pris avec les directions des organismes repérés en vue de programmer et de mettre en oeuvre des séances de sensibilisation.

A partir de là, un réseau d'agents-relais se constituera progressivement, tandis que les contacts avec les directions, ou toute autre personne le souhaitant, seront poursuivis.

Qu'attend-on des agents-relais?

Un simple courrier d'information par an aux CPAS,... quelques contacts occasionnels avec diverses associations,... ne suffisent généralement pas pour accompagner les travailleurs en contact avec le public potentiellement concerné. La sensibilisation n'a de sens que si le processus est envisagé dans la durée et que si des personnes peuvent servir de lien et jouer un rôle actif.

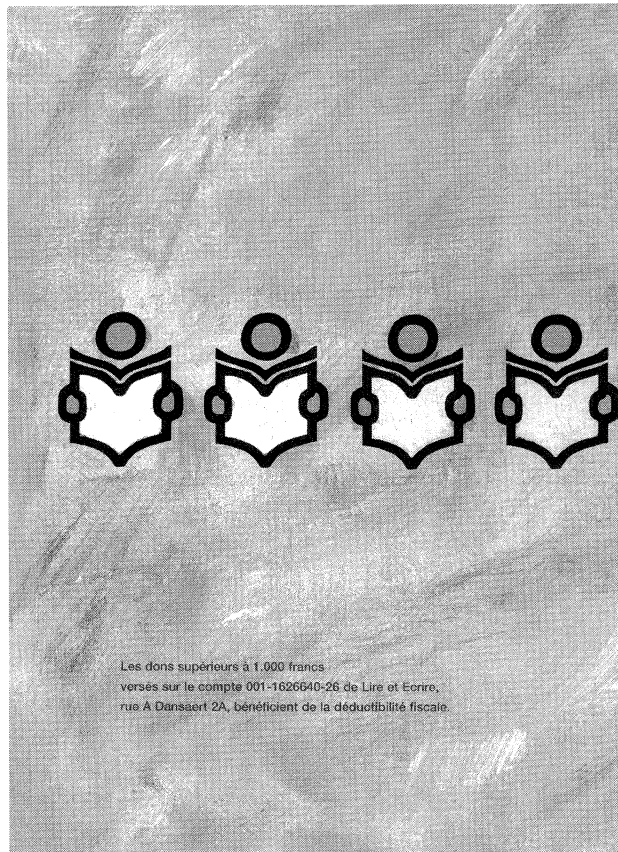
Le début de l'expérience nécessitera d'avoir de nombreux contacts pour associer un maximum de partenaires opérateurs à la préparation et au déroulement des séances d'information. Celles-ci seront organisées soit par secteur d'activité, soit par zone géographique, soit en croisant les deux (en fonction de la région, du type d'agents,...).

Au fil des rencontres, on pourra repérer les personnes susceptibles de jouer le rôle d'agent-relais, on mettra en place les modalités de contacts réguliers et, le cas échéant, on envisagera une formation spécifique.

Un autre aspect de la sensibilisation est la mise à disposition d'écrivains publics qui peut être complémentaire au travail des agents-relais soit parce que ceux-ci sont trop peu présents dans certaines régions soit parce que cela permet un autre mode d'approche. Ce projet ne devrait cependant pas se réaliser dans un premier temps.

L'impact du travail de sensibilisation

Pour tenter d'évaluer l'impact de la sensibilisation au fil des prochaines années, il sera demandé à chaque association de se renseigner auprès des nouveaux inscrits sur la manière dont ils ont appris l'existence des cours.



Des rencontres régulières seront organisées pour évaluer le fonctionnement du système. C'est par les échanges sur les différentes expériences, sur les méthodes de travail que nous pourrions améliorer progressivement nos démarches.

L'écho des régionales

Au stade actuel, les priorités et l'évolution du travail sont déjà différentes d'une régionale à l'autre.

Que pouvons-nous déjà dire?

A Verviers, les premiers contacts sont pris avec les CPAS, ATD Quart-Monde et visent surtout le public francophone.

En septembre une "animation Cora" se déroulera conjointement avec la régionale de Liège (*voir encadré p. 32*).

Le souhait est aussi d'expérimenter de nouvelles formes de prise de contact.

Des objectifs mesurables permettront d'évaluer l'impact des actions. Exemple: déterminer s'il y

a ou non une augmentation du public belge.

Le Luxembourg, quant à lui, a entamé un travail de contact avec les CPAS et la Police.

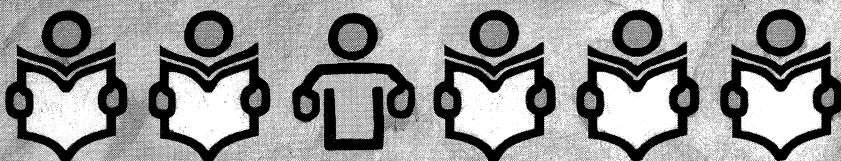
A Namur, la régionale commence sa campagne par la mise en oeuvre de trois expériences pilotes. La première s'adresse aux agents du milieu carcéral.

Les deux autres visent une dynamique plus globale dans deux zones géographiques que nous voulons privilégier. Ainsi nous travaillons à faire se rencontrer les opérateurs locaux d'alphabétisation - sans lesquels il n'est pas possible d'envisager quelque extension que ce soit de l'offre de formation - et des agents intermédiaires de divers secteurs: employés communaux, de CPAS, de la Poste, des mutuelles, de l'ONE,... Ces expériences pilotes devraient nous permettre de mener ensuite des actions similaires dans trois autres zones de la province de Namur.

En Brabant wallon, ce sont des agents des CPAS, des consultations ONE, des ALE qui seront initialement contactés. *La G'A-Zette*, revue éditée par la régionale, pourra être un outil de sensibilisation, et d'information pour le réseau d'alpha. Dans nos malles, il y a également un projet de «théâtre-action».

Septembre 1999

27



En Belgique, un adulte sur dix éprouve des difficultés à lire et à écrire

**LIRE ET ÉCRIRE: pour le droit
à une alphabétisation de qualité pour tous**



Conclusion

Ce projet est ambitieux. Il nous permettra, au-delà des expériences pilotes, des tâtonnements du début,... de tisser progressivement un réseau, de le développer et de le consolider tout au long des prochaines années.

Nadine DESPREZ
Lire et Ecrire BW
Huguette VLAEMINCK
Lire et Ecrire Namur

La Semaine de la connaissance au Cora de Châtelineau

Dans le cadre d'une convention avec le gouvernement de la Communauté française, Lire et Ecrire a participé, du 19 au 24 février 2001, au projet de la «Semaine de la connaissance», campagne de sensibilisation du public en matière d'égalité des chances face à la formation, initiée par Mr. Hasquin, Ministre-Président de la Communauté française.

L'objectif de cette action était plus particulièrement d'informer le public potentiel sur les possibilités de suivre une formation d'alphabétisation ou de s'engager comme formateur. Et ce à partir d'une action développée dans un lieu «grand public» d'une région ciblée – le choix du Ministre-Président s'est porté sur le Cora de Châtelineau – et soutenue par une campagne de presse.

La localisation

Le choix d'une galerie commerçante d'une grande surface nous paraît indiqué de par l'infrastructure qu'elle peut offrir et parce qu'elle est effectivement fréquentée par une partie du public potentiel de l'alphabétisation.

Toutefois, de par sa destination (faire ses courses), le Cora n'est à priori pas perçu comme lieu d'information et de sensibilisation «culturelle». Il faut dès lors déployer de très gros efforts pour «attirer le client» dans une autre logique, vers une offre «non-marchande», pour détourner le lieu de sa fonction première.

Il est cependant évident qu'une autre partie de notre public potentiel (personnes sans moyen de transport, en situation de grande pauvreté) ne fréquente pas le Cora. Investir les marchés locaux devrait être une complémentarité nécessaire.

Terminons en soulignant la qualité des supports de sensibilisation (sacs plastiques,...), de l'accueil et de l'implication du Cora, qui a tout fait pour nous faciliter la tâche.

Une suggestion cependant: faire une séance préalable d'information pour le personnel (caissières,...) afin qu'il puisse mieux orienter les clients vers les activités de la semaine.

Les animations

Un premier constat: le public n'est pas prêt à «entrer dans la danse». Il faut donc le rendre curieux, l'inciter à venir, aller le chercher, l'accompagner, le stimuler...

Les animations autour de l'écriture (malle aux écritures, ateliers d'écriture,...) animées par deux formateurs ont très bien fonctionné. Surtout lorsqu'un petit groupe d'apprenants invité à participer à la semaine s'installe directement: le monde attire le monde. Nous avons également constaté que des apprenants venus avec leur association sont spontanément revenus le samedi pour travailler avec la malle aux écritures.

Mais ce qui a remporté le plus vif succès, ce sont les animations pour enfants... qui, eux, sont autorisés à s'arrêter pour dessiner, écrire, jouer sur un ordinateur,... ce que les adultes qui font leurs courses ne s'autorisent pas...

Les comédiens ont également remarqué un intérêt très fluctuant pour leurs animations mais sont globalement satisfaits de l'impact de leur prestation.

En ce qui concerne les expositions, leur localisation n'était pas pertinente et l'exposition sur *Le livre des morts d'ANI¹* trop éloignée du thème.

À l'avenir, il faut prévoir des expositions très directement illustratives du thème (photos d'apprenants réalisées par Lire et Ecrire La Louvière, exposition des affiches de sensibilisation à l'alphabétisation réalisée par l'UNESCO, *Le chemin de la lettre²*,...) et mieux les mettre en valeur.

Toutes les heures, un tirage permettait aux clients de gagner un Chèque-Lire d'une valeur de 500 francs.

Si on voulait forcer le trait on dirait: «Oh, des chèques pour acheter des livres, pas d'intérêt...»

Une journée au Cora de Châtelaineau

Mercredi 21 février 2001

11 H 48: *Raymond Lelot, retraité des usines Van Cleemput Industries (constructions métalliques), est un peu surpris en voyant le stand installé dans l'allée centrale du Cora. Il s'arrête un instant, déchiffre quelques titres puis décide de contourner le stand avec son chariot pour gagner l'entrée du magasin.*

12 H 29: *Najma, Farida et Nicole regardent les prospectus. Nicole prend un feuillet jaune d'où ressort le sigle de Vie Féminine et le montre aux deux autres: «regardez, c'est notre groupe!».*

14 H 13: *Sylvia (5 ans), Mario (3 ans), Quentin (2 ans) et Fred (4 ans) installés sur les tapis de psychomotricité écoutent l'histoire du chevalier vert racontée par une animatrice de la Caravelle. Marie Lambert repense au préau de son école primaire en attendant sa fille qui vient de s'installer à la table de l'atelier peinture.*

15 H 22: *Christophe Parmentier (étudiant) s'avance d'un pas décidé vers les tables. «L'atelier hiéroglyphes, c'est où?»*

16 H 37: *Amélie Lavoisier dépose ses sacs à provisions au pied des tables et jette un oeil (celui qui voit encore) sur les folders, fardes et livres. Elle a envie de raconter: «Je suis française... vous ne me croirez jamais, je suis née un 14 juillet, regardez...». Elle tend sa carte d'identité.*

17 H 24: *Natacha Denis, stagiaire en tourisme, revient vers les tables avec les cartes qu'elle n'a pas distribuées. «Au fait, c'est quoi votre boulot?»*

19 H 15: *Raymond Lelot repasse avec son chien le long du parking du Cora. Deux cartes postales colorées viennent, poussées par le vent, se coller contre le pneu d'une voiture, avant de disparaître entre les rangées de véhicules.*

*Jacques DESTORDEUR
Lire et Ecrire Verviers*

Mais, à de rares exceptions près, c'est la (triste) réalité. Et l'attitude des clients vis-à-vis des bons de réduction au rayon papeterie émis par le Cora était la même.

Dans le cadre d'animations, les personnes sont plus habituées aux distributions de gadgets gratuits. A réfléchir pour la prochaine fois: distribution de bics avec l'adresse de la régionale Lire et Ecrire la plus proche? Cela nous paraît éculé mais c'est sans doute plus efficace.

La campagne de sensibilisation

La campagne de sensibilisation prévoyait quatre axes: une couverture presse, la diffusion d'un spot sur les télévisions locales et, bien entendu, le contact direct et la diffusion d'informations dans le cadre du Cora pendant la *Semaine de la connaissance*, ainsi que la diffusion d'un numéro de téléphone unique pour obtenir tout renseignement (le numéro vert de la Communauté française).

Couverture presse

Un très grand nombre de journaux ont publié des articles, soit avant la semaine, soit suite à la conférence de presse du lundi. Les articles publiés étaient en général de bonne qualité, ce qui mérite d'être souligné car c'est parfois loin d'être le cas.

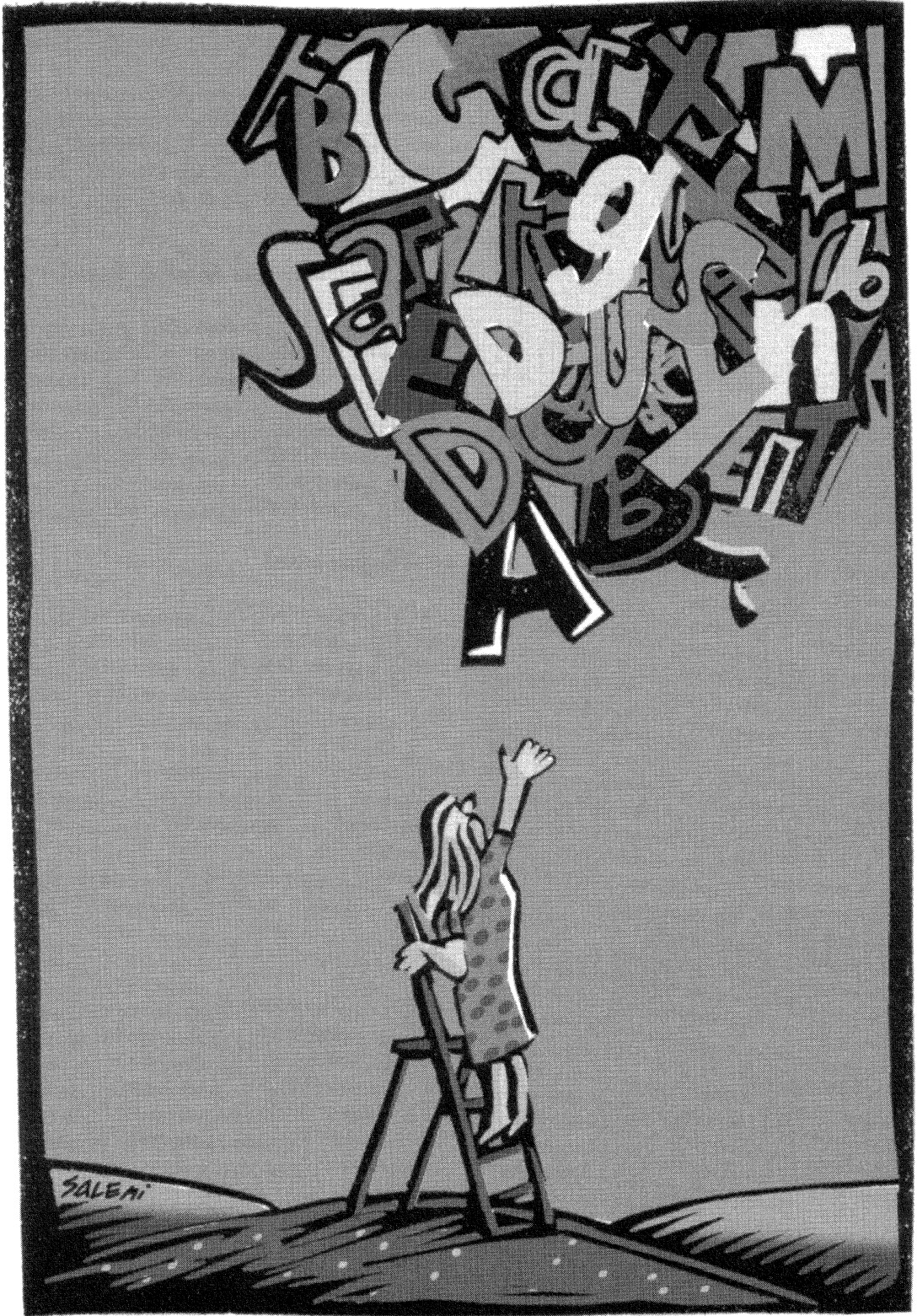
Les passages du lundi 19 février au JT de RTL mais surtout de la RTBF ont eu un impact important. Nous avons eu beaucoup de retours suite à ces émissions télé.

La RTBF a également consacré son émission *Face à l'info* du mardi 20 février à l'alphabétisation.

Spot

Réaliser un spot publicitaire sur ce thème est très difficile. Aussi il faut saluer la qualité du spot produit par Télé-Sambre. En effet, il n'est ni culpabilisateur, ni misérabiliste et son message «audio» est clair. On peut se demander cependant si le message visuel – par son côté symbolique marqué – est accessible au public visé.

Malgré cette possible réserve, nous estimons que ce spot mérite d'être gardé pour la prochaine campagne. Il nous paraît en effet intéressant de ne pas changer en permanence d'image mais au contraire de garder/créer un repère sur le long terme.



Affiche de la Semaine de la connaissance

Cartes postales et documentation distribuées

Les cartes³ sont agréables mais ne sont pas assez explicites sans explication et documentation supplémentaire.

La documentation mise à la disposition du public (brochure de présentation des associations, répertoire des lieux d'alphabétisation, *Journal de l'alpha* et *Essentiel*,...) a eu beaucoup de succès.

Il est indispensable de prévoir un feuillet avec l'adresse de contact de Lire et Ecrire dans la région. En effet, pour les personnes contactées directement, passer par le 0800 n'a pas de sens.

Enfin, il faut qu'à l'avenir, ce soient des formateurs et des apprenants qui distribuent les cartes (ou les bics,...) à l'entrée. Et ce pour pouvoir dès l'abord informer les clients. En effet, à Châtelineau, les étudiants chargés de ce travail n'avaient ni une bonne compréhension de ce qu'on attendait d'eux, ni une connaissance suffisante de la problématique.

Le numéro vert 0800 de la Communauté française

Nous avons rencontré là des personnes enthousiastes et consciencieuses, prêtes à s'investir pour renseigner au mieux le public. Nous n'avons cependant pas pu rencontrer l'ensemble du personnel de ce service, malgré le rendez-vous prévu.

Nous leur avons fourni la documentation nécessaire, documentation que nous veillerons à actualiser en permanence.

De plus, suite à leur constat que les personnes qui téléphonaient avaient des difficultés pour prendre note de l'adresse des cours, nous leur fournirons dorénavant des lettres préimprimées avec les adresses pour que le service puisse envoyer les renseignements demandés.

Il est indispensable de poursuivre les collaborations, même en dehors des périodes de «campagne» et d'affiner l'évaluation des appels reçus.

Impact sur le public

Le plus important: la campagne de sensibilisation a bien touché le public cible.

Ainsi, le numéro vert a reçu 120 appels pour des demandes d'alphabétisation et 12 appels de candidats formateurs entre le 19 et le 28 février.

La majorité des appelants étaient effectivement peu

scolarisés, de sexe masculin et établis dans la région de Charleroi, région visée par la campagne.

Il y a eu cependant des retombées sur l'ensemble de la Communauté, principalement sur Bruxelles et Namur.

Dans le Cora même, il y a eu une dizaine d'inscriptions comme candidats formateurs et une dizaine de personnes intéressées par les cours, qui ont donné leurs coordonnées pour être recontactées.

Nous n'avons donc pas été «débordés», comme nous aurions pu le craindre.

Cet élément est en fait un point positif pour nous. En effet, nous ne voulons pas de campagne de sensibilisation «massue» qui ait pour effet de décevoir le public potentiel.

Par contre des campagnes «de fond», semi-permanentes qui dédramatisent le problème et visibilisent l'offre de cours peuvent effectivement créer une vision positive et déculpabilisante de l'alphabétisation et toucher – petit à petit – les personnes visées. C'est pour nous la raison d'être et l'intérêt de ces campagnes.

Rappelons aussi que ce type de campagne ne peut toucher le public le plus en difficulté. Pour ce public, seules des actions de proximité, sur le long terme et loin des chemins médiatiques, peuvent donner des résultats.

Nous avons cependant été interpellés par certaines personnes qui souhaiteraient s'alphabétiser et pour lesquelles il n'y a pas d'offre de cours dans leur localité ou dans une localité proche. Il existe dans le Hainaut des localités où il n'y a pas de cours d'alphabétisation dans un rayon de 20 kilomètres.

Pour d'autres, s'il existe bien une offre de cours, elle ne correspond pas à leurs besoins.

Ceci montre qu'il y a encore de gros efforts à faire pour que toute personne qui le souhaite puisse trouver, près de chez elle, une offre de cours de qualité.

Impact sur les associations

En ce qui concerne l'accueil du public, il serait intéressant d'évaluer si les personnes ayant téléphoné ont réellement pu trouver une place dans un cours et si des personnes ayant reçu l'information au Cora ont repris contact par la suite. Cette évaluation pourra être faite prochainement, après la rentrée de septembre.

En ce qui concerne les documents distribués, un très bon accueil leur a été réservé à Châtelineau – une diffusion à large échelle est d’ailleurs actuellement organisée.

Les associations du réseau se sont également montrées très enthousiastes pour les Chèques-Lire que nous avons pu leur distribuer, ce qui nous a plutôt surpris. Cet enthousiasme est sans doute – et malheureusement – directement lié à l’absence de moyens de ces associations, qui ont rarement de bonnes surprises. Ceci dit, il faut rappeler que pour beaucoup, c’est la cerise du gâteau, sans qu’il y ait de gâteau pour autant!

Catherine STERCQ
Lire et Ecrire communautaire

Cora et l’alpha: le retour

Semaine de sensibilisation au Cora de Rocourt - 26 au 29 septembre 2001

Après la semaine de sensibilisation au Cora de Châtelineau en février 2001, les régionales de Lire et Ecrire Liège et Verviers organisent à leur tour quatre jours d’action au Cora de Rocourt.

Avec le soutien du Ministre Président de la Communauté française Wallonie-Bruxelles en charge de l’égalité des chances, nous souhaitons atteindre les personnes analphabètes et le tout public à travers diverses activités centrées sur la lecture et l’écriture.

Ces quatre jours s’annoncent riches en événements.

En effet, on retrouvera en permanence dans la galerie commerçante du Cora un stand d’accueil de Lire et Ecrire. A côté de celui-ci, nos formateurs sensibiliseront le public à l’usage de l’informatique dans l’apprentissage d’une langue.

Afin de mettre en valeur et de concrétiser aux yeux des visiteurs les formations dispensées par Lire et Ecrire, divers travaux réalisés ces dernières années par des apprenants seront exposés. Par là même, nous soulignons la variété des cours offerts et notre volonté de permettre à l’apprenant d’accroître son développement personnel à travers les formations et l’utilisation de différentes techniques dont l’expression artistique.

Convaincus qu’une sensibilisation efficace passe

¹ *Exposition conçue par l’asbl Egyptologica qui présente le papyrus d’Ani (scribe royal vers 1285 avant J.C.), un des plus beaux exemplaires du Livre des Morts.*

² *Livre-photos réalisé par des participants du Collectif Alpha qui ont recherché dans la ville les 26 lettres de l’alphabet: un A dans une porte en bois, un G en fer forgé, etc.*

³ *Ces cartes ont été reproduites dans le Journal de l’alpha n°120 p. 24.*

par une participation active des clients du Cora, nous proposerons quatre ateliers.

Ces ateliers seront l’occasion pour les adultes et pour les enfants de s’approprier quelques techniques d’écriture par le biais de la création.

Une fresque murale réalisée par les clients du Cora permettra de garder des traces de notre présence et de la participation du public. Ce dernier pourra quant à lui, sur tirage au sort, repartir avec un Chèque-Lire offert par la Communauté française.

La lecture ne sera pas en reste puisque deux après-midis entiers (mercredi et samedi) seront consacrés aux contes.

Des conteurs professionnels donneront vie en français, turc, arabe, dans une langue africaine et en italien à de courtes histoires basées sur le thème de la difficulté de la lecture et de l’écriture. Le tout dans un décor intimiste.

Enfin, une troupe de comédiens animera notre espace en représentant le thème de l’analphabétisme par quelques saynètes et en accrochant le badaud pour le diriger vers les ateliers.

Nous vous donnons d’ores et déjà rendez-vous du 26 au 29 septembre 2001 dans la galerie commerçante du Cora de Rocourt!

Anne KLINKENBERG
Lire et Ecrire Verviers

Promotion et recrutement en Flandre

Dans sa recherche¹, Nathalie Druine relevait une différence entre les attitudes des formateurs flamands et wallons en matière de recrutement des apprenants, les premiers consacrant selon elle un effort important pour faire connaître la «*basiseducatie*» le plus largement possible. Pour en savoir plus, nous avons demandé à la responsable de la promotion au VOEB (Vlaams Ondersteuningscentrum voor Basiseducatie) comment ils conçoivent leurs campagnes de sensibilisation.

Vingt-neuf Centres d'éducation de base² sont actuellement reconnus et subsidiés en Communauté flamande (dont le centre bruxellois *Brusselleer*). Ces Centres sont des asbl disposant d'une gestion autonome, également en ce qui concerne le recrutement de leur public et leur promotion. Le décret régissant la *Basiseducatie* a aussi créé, à côté de ces Centres, le VOEB, organisme doté de missions spécifiques de soutien et de développement, parmi lesquelles la promotion globale, pour l'ensemble de la Communauté flamande.

Depuis 1990, près de 130.000 adultes ont suivi des cours dans l'un ou l'autre de ces Centres d'éducation de base. Le nombre de participants croît chaque année, et cette croissance s'accélère: au

cours de l'année passée, presque 60% des participants étaient inscrits pour la première fois. D'après les données reprises dans les fiches d'inscription, les stagiaires arrivent dans les Centres selon différents créneaux. Près de la moitié sont orientés par des organismes tels que le VDAB (l'équivalent du Forem et de Bruxelles-Formation) ou les CPAS. Environ 28% ont appris l'existence du Centre de manière informelle, par la famille ou des amis. Seulement 16% des stagiaires ont pris le chemin de l'éducation de base à la suite d'une annonce, d'une affiche ou d'un folder. Les campagnes de promotion est donc bien moins d'impact sur le recrutement que la sensibilisation des travailleurs d'organismes-relais ou la construction de réseaux susceptibles d'informer et d'orienter les futurs apprenants.



Le recrutement et la promotion au niveau 'national', provincial et local

La promotion au niveau 'national' (i.e. pour l'ensemble de la Communauté flamande) est conçue par un groupe de travail auquel participent des représentants de chaque province, ainsi que la responsable des relations publiques et le directeur du VOEB.

Un nouveau plan «Recrutement et promotion» a été élaboré en septembre 2000 pour les prochaines années; ses orientations majeures étaient la promotion d'une 'image' cohérente de l'éducation de base pour l'ensemble de la Communauté flamande et l'information de la presse et de l'opinion publique. Ces actions d'ensemble visent bien sûr aussi à améliorer le recrutement au niveau local et provincial, mais les Centres restent néanmoins maîtres de leurs activités de promotion locales, d'autant qu'ils ont assurément une meilleure vision de leurs propres groupes-cibles.

L'engagement dans une formation de base suppose généralement plusieurs étapes, dont l'une est la

prise de connaissance de l'offre. Une enquête menée à Anvers³ a montré que la plupart des personnes interrogées ne connaissaient pas l'offre d'éducation de base. Les interviews approfondis ont fourni d'intéressantes pistes pour la promotion et le recrutement. Les répondants ont ainsi indiqué qu'ils préféreraient être informés personnellement et par quelqu'un en qui ils ont confiance (par exemple un membre de la famille, le médecin-traitant, etc.). Lorsque le déclencheur était quand même une annonce, celle-ci devait être particulièrement visuelle, ou diffusée via une émission populaire, par exemple VTM (l'équivalent de RTL), les grandes chaînes de radio, ou les émissions radio ou TV régionales. Les folders et les affiches doivent donc avoir un impact visuel fort et communiquer un message clair.

Affiches et folders généraux

Ceci constitue dès lors un chantier important pour le groupe de travail 'national' en charge de la promotion. Plusieurs affiches furent lancées voici quelques années (*voir illustrations*):

- une affiche générale (avec un arc et des flèches terminées par des plumes d'écriture) portant le message: «Donnez-vous plus de chances», avec en sous-titre: «Continuer à apprendre, ça vous rend plus fort»⁴;

- des affiches concernant des domaines spécifiques d'apprentissage: calculer, lire et écrire, compétences et connaissances sociales, néerlandais seconde langue, etc.

Ces affiches peuvent être commandées chaque année auprès du VOCB par les Centres d'éducation de base, dans différents formats et avec la possibilité d'y insérer des éléments qui leur sont propres. Ces images et 'slogans' sont également utilisés par les Centres pour réaliser leurs propres dépliants à l'intention des organismes-relais et des apprenants. Il est en effet important que des images communes soient reprises un peu partout, de manière à renforcer leur identification.

Ce matériel de promotion sera repensé l'année prochaine, parce que les illustrations datent déjà de quelques années et qu'elles pourraient être visuellement plus attractives pour le public-cible.

Autres actions

Le plan pour le recrutement et la promotion comporte à vrai dire de nombreuses autres suggestions. Mais

le manque de moyens financiers entrave pour l'instant la réalisation d'actions de grande envergure.

On peut mentionner à cet égard que l'expérience de 10 années d'éducation de base avait permis d'élaborer avec un bureau de consultants spécialisés une campagne centrée sur le thème «Het gat in de markt» («Le 'trou' dans le marché» – ce 'trou' renvoyant à la fois à un manque de personnes suffisamment alphabétisées dans le marché du travail et à un créneau d'insertion pour les personnes peu scolarisées suivant une formation). Cette campagne, qui devait être réalisée avec des minibuses d'information, n'a pu être mise en oeuvre faute de moyens.

Des projets de plus petite échelle peuvent par contre voir le jour: une vidéo d'information pour les organismes-relais et un nouveau folder de présentation générale de l'éducation de base seront en effet prêts en septembre prochain. Les Centres d'éducation de base sont par ailleurs partie prenante dans la campagne «Wakosta?» («Ça coûte quoi?») du VVSG⁵, une campagne de sensibilisation sur le passage à l'Euro.

Un autre objectif important est d'assurer une présence régulière (mensuelle) dans la presse, soit en réagissant à l'actualité, soit en suscitant la publication d'articles de fond tant dans la presse populaire



que dans des revues plus spécialisées. De tels articles reprennent les numéros de téléphone d'organismes provinciaux où l'on peut obtenir plus d'information. L'année dernière, des articles ont été publiés notamment sur les cours concernant l'Euro, l'informatique, l'éducation de base en prison. Une présence dans les émissions radio et TV est également recherchée.

Une farde de presse standard a été constituée pour soutenir cet objectif; comme les affiches, elle nécessite une mise à jour régulière.

Cohérence et coordination

Comme on l'a déjà indiqué, un atout important des actions de promotion est la cohérence entre les initiatives 'nationales', provinciales et locales, et nous nous efforçons de l'améliorer notamment en choisissant des thèmes de campagne communs.

L'année dernière, l'accent était mis sur la coopération avec les pouvoirs publics locaux. A partir de septembre prochain, les thèmes centraux seront l'offre de cours de calcul et la coopération avec les entreprises.

Au plan national, nous essaierons de faire paraître dans la presse des témoignages d'apprenants évoluant plus particulièrement les compétences en cal-

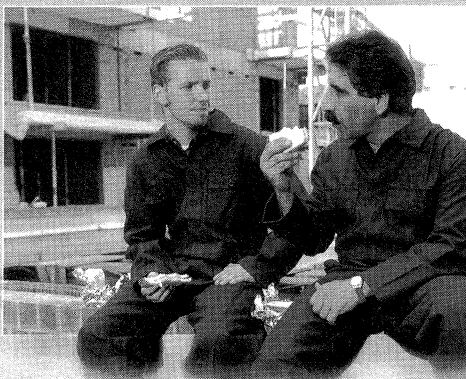
L'Institut anversoïis pour la sécurité décerne un label VCA (veiligheidscertificaat) aux entreprises assurant la visibilité/lisibilité des consignes de sécurité et la formation de leurs travailleurs à cet égard. La formation courante et le manuel étant difficilement accessibles aux personnes peu scolarisées, le VCOB et l'Institut ont conclu un accord pour que Wablieft (l'équivalent flamand de L'Essentiel) mette au point une version adaptée du cours et pour que cette formation puisse désormais être suivie dans un Centre d'éducation de base - les animateurs ayant eux-mêmes suivi une formation à cet effet.

A travers cette offre pointue aux entreprises, le VCOB tend à sensibiliser plus largement les employeurs aux besoins des travailleurs peu scolarisés, et à leur faire mieux connaître l'ensemble de l'offre des Centres d'éducation de base. Un développement des liens avec les entreprises permettrait soit d'organiser des modules 'sur mesure' pour certains besoins spécifiques, soit d'améliorer l'information des travailleurs sur leur lieu de travail quant aux possibilités de formation continuée à l'extérieur.

cul. La vidéo réalisée à l'attention des personnes-relais (qui sera présentée à la conférence de presse en septembre) mentionne elle-aussi explicitement le calcul. A cette même conférence de presse, nous présenterons un nouveau projet ciblé sur les entreprises, mais porteur également d'un intérêt général: il s'agit d'un projet de formation concernant les consignes de sécurité dans les entreprises, formation dont le contenu et le manuel ont été adaptés pour être accessibles aux travailleurs peu scolarisés (voir encadré).

35

het is gemakkelijk
als je elkaar begrijpt



learning dutch is possible • imparare il neerlandese si può •
تعلم النورلندية ممكن • es posible aprender neerlandés •
flamancu ögrenmek mümkin • apprendre le neerlandais, c'est possible

nederlands leren kàn



Au niveau provincial, d'autres initiatives seront développées: un jeu de société, un jeu-concours de calcul, des t-shirts imprimés, etc.

A côté de cela, les Centres développent aussi leurs propres actions récurrentes (affiches dans les transports publics ou 'numéro vert' à la rentrée, stand au salon annuel de l'éducation des adultes,...) ou d'autres initiatives locales telles que des spots sur les radios locales, des annonces ou apports rédactionnels dans la presse régionale, ou encore des témoignages et conversations avec de petits groupes d'apprenants lors de conférences de presse ou dans des lieux ciblés (par exemple des hautes écoles), etc.

Pour renforcer l'information entre les différents Centres, une journée de rencontre autour de la promotion est organisée chaque année, au cours de laquelle ils peuvent s'échanger des exemples de 'bonne pratique'. La rencontre «Promotion» de

beter rekenen: je plukt er elke dag de vruchten van



nons de cette/ces offre(s) soit à la fois réaliste et attrayante. Nous devons savoir quelle image convient à tel type de public ou pour tel type d'activité. Et pour pouvoir choisir le juste créneau de promotion, nous devons également connaître le mode de vie et de comportement du groupe-cible.

Deux groupes de travail se sont constitués à cet effet au VOEB: le groupe «Atteindre des candidats-apprenants pour les cours de néerlandais 1^{ère} langue (autochtones)» et le groupe «Atteindre des candidats-apprenants pour les cours de calcul», qui vont s'atteler dès la rentrée de septembre prochain à proposer des actions de promotion centrées sur ces deux objectifs.

Kathy DE WINTER
VOEB

(Traduction:
Catherine BASTYNS)



l'année dernière s'est avérée particulièrement féconde, puisqu'elle a suscité (notamment) la réalisation d'une farde d'information à l'attention des organismes-relais, et la reprise de l'idée de donner aux apprenants un rôle actif dans la promotion en les associant aux campagnes de sensibilisation et de recrutement.

Atteindre des groupes-cibles

Il est évident que parallèlement au travail de promotion qui vise à mieux faire connaître l'éducation de base à l'ensemble de la population, il est nécessaire d'organiser de manière plus spécifique le recrutement et la promotion auprès de certains groupes-cibles.

Les apprenants potentiels doivent être informés de l'offre de formation en des lieux, via des canaux et avec des messages taillés à leur mesure. Pour cela, nous devons veiller à ce que l'image que nous don-

- 1 Voir l'article de Nathalie Drunine: *Concepts à l'oeuvre dans les associations wallonnes d'alphabétisation et dans les centres flamands de basiseducatie*, dans le dernier numéro du *Journal de l'alpha* (n°123), p. 33.
- 2 *Centra voor basiseducatie*, organisés par le décret du Gouvernement flamand du 12 juillet 1990.
- 3 STEENSSENS K. et VERMEIRE K., *Tussen Scylla en Charibdis...* (traduction française du titre: *Entre Charybde et Scylla. Recherche-action sur la participation d'adultes autochtones au cours de néerlandais langue maternelle de niveau 1 et 2 dans le Centre d'éducation de base d'Anvers*), UFSIA, 2000, 202 p.
- 4 «Geef jezelf meer kansen» et en sous-titre: «Als je bijleert, sta je sterker».
- 5 *L'équivalent de notre Union des Villes et des Communes*.

Apprendre le français dans un contexte interculturel

Il y a quelques mois, une formation à l'apprentissage d'une langue étrangère était organisée par les régionales de Liège et de Charleroi. Cette formation est le fruit d'un partenariat à Liège entre Lire et Ecrire Liège, le CRIPEL (Centre régional pour l'intégration des personnes étrangères ou d'origine étrangère de Liège) et l'ULG, et, à Charleroi, entre la FUNOC, le CRIC (Centre d'Intégration de Charleroi et également l'ULG.

Voici en résumé les enjeux de cette formation et, au-delà, les enjeux de l'apprentissage du français par des personnes d'origine étrangère.

La didactique de l'apprentissage d'une langue étrangère a évolué et s'est développée.

Elle se situe au confluent de trois sciences contributives que sont la linguistique, la psychologie cognitive et l'ethnologie.

Le formateur privilégie tantôt l'une tantôt l'autre de ces trois approches dans son choix méthodologique. A ce choix didactique préférentiel, il semble intéressant que le formateur puisse confronter les représentations mentales de l'apprenant sur l'apprentissage d'une langue étrangère.

Le métier de formateur a lui aussi changé pour se transformer en «professeur-communicateur». Le formateur apprend donc aux apprenants à communiquer.

En effet, il y a quelques années seul le savoir était sollicité. Maintenant, le formateur sollicite le savoir-faire, le savoir-être, le savoir (é)changer, le savoir «apprendre seul».

Les modalités d'acquisition se font soit par immersion: on apprend des usages via l'imitation, l'essai-erreur; soit par l'enseignement: on apprend des règles via l'application.

Les concepts de français langue seconde et de français langue étrangère évoluent eux aussi.

Nous assistons peut-être à une recherche d'un nouveau partage où les étiquettes qui se cachent derrière ces deux concepts ne recouvrent pas des réalités homogènes. D'où la nécessité de retrouver dans l'apprentissage du français des situations spécifiques en fonction des critères du public.

De fait la toile de fond de la conception de la langue est communicative et éclectique. La

langue est plus qu'une liste de vocabulaire, elle est aussi un instrument de communication, d'interaction en fonction des personnes, de situations, d'insertions, de discours spécifiques.

Si actuellement la méthode est communicative, il convient de s'interroger sur les motivations de l'apprenant, sur les suites de son apprentissage «hors cours». Il nous faut donc replacer la communication comme objectif principal et voir comment doser l'apprentissage en fonction du public.

Inutile de rappeler que l'apprentissage n'est pas linéaire, il se fait par paliers. A chaque stade, la connaissance de la langue constitue une certaine cohérence de communication. Le micro-système va permettre à l'apprenant de «survivre» pendant un instant jusqu'au moment où il a acquis assez de compétences pour sauter un palier. Il nous faut ainsi être attentif à deux éléments: d'abord l'apprentissage doit correspondre au palier dans lequel l'apprenant se trouve, ensuite il faut identifier les situations de plafonnement, d'évitement pour tenter de les dépasser.

Au travers de ces questionnements et réflexions, une évidence, une certitude que je l'espère vous partagerez aisément avec moi: le rôle du formateur de langue est en mutation, le formateur devient un facilitateur d'intégration et la langue un facteur d'intégration.

Frédérique LEMAÎTRE
Lire et Ecrire Centre-Borinage

Formations pour formateurs/trices en alphabétisation

Dans le courant de ce mois de septembre, *Lire et Ecrire Bruxelles* mettra à la disposition des formateurs et formatrices en alphabétisation son programme de formations pour l'année 2001-02.

Ce programme est disponible à:
Lire et Ecrire Bruxelles
Rue d'Alost 7 - 1000 Bruxelles
Tél: 02 213 37 03 - Fax: 02 213 37 01

Formations pour formatrices/teurs du secteur de l'ISP

Flora (Réseau pour la formation et la création d'emplois avec des femmes) organise en 2001-02 trois formations (gratuites):

Le concept de «genre»

Animer un groupe de femmes ou un groupe d'hommes peut être différent ou vécu différemment. En plus, les hommes et les femmes qui sont en insertion ne construisent peut-être pas leurs projets de la même manière...

Dates: 18 et 19 octobre 2001 à Namur
22 et 23 novembre 2001 à Bruxelles

Les instruments du formateur en ISP

Cette formation portera sur la communication, la négociation, la gestion des conflits, l'assertivité, les jeux de rôle et le concept de «genre».

Dates: 12 janvier, 8 février, 1er mars, 22 mars et 19 avril 2002

Condition: être formateur/trice intervenant dans le domaine de la communication et des relations de travail.

Intégration des outils d'accompagnement du public à partir d'une optique de «genre»

Vers quoi voulons-nous accompagner le public de l'insertion? Quel accès le public des femmes peu qualifiées a-t-il à l'emploi? Quelles sont les représentations que s'en font les formateurs/trices?

Dates: à déterminer

Renseignements et inscriptions:

Flora
Anne KERVYN
Rue du Progrès 333 (bte 8) - 1030 Bruxelles
Tél: 02 205 17 50 - Fax: 02 203 80 98
Courriel: flora.asbl@chello.be

La pédagogie émancipatrice aujourd'hui

Tel est l'intitulé des journées d'étude que *Le Grain (Atelier de pédagogie sociale)* organise les 26 et 27 septembre prochains - en collaboration avec la *Province de Hainaut* - à l'occasion de son 25ème anniversaire.

Quatre champs seront traités lors de ces deux journées: l'enseignement, l'éducation permanente, la formation-insertion et le développement local.

La première journée portera un regard rétrospectif sur les 25 dernières années, sur les espoirs de transformations sociales qui les ont traversées et sur les politiques scolaires et culturelles qui les ont accompagnées.

La deuxième journée se veut prospective: quels sont les défis et les chemins qui s'ouvrent à ceux qui refusent les inégalités actuelles et qui veulent contribuer, par l'éducation, à l'émancipation sociale.

Lieu: Centre de dépaysement et de plain air de Saint-Vaast

Renseignements et inscriptions:

- *Le Grain*
Rue du Marteau 19 - 1000 Bruxelles
Tél/Fax: 02 217 94 48 ou 672 42 24
Courriel: legrain@swing.be
- *Affaires culturelles de la Province de Hainaut*
Tél: 064 22 56 02 ou 22 53 46
Fax: 064 22 39 37

Courrier des lecteurs

Je suis actuellement responsable de cours d'alphabétisation à Paris au Centre social Ceasil et nous avons un problème concernant les outils pédagogiques pour un niveau avancé d'alphabétisation. Nous utilisons la méthode «Lecture et Vie» d'Espace-Espoir pour les trois premiers paliers, mais nous n'avons aucune méthode pour le niveau 4 et nous manquons de textes de lecture adaptés (courts ou nouvelles courtes).

Cela m'intéresserait beaucoup de connaître les outils pédagogiques utilisés en alphabétisation chez vous, et plus particulièrement pour un niveau avancé...

Hélène FARA - 74 rue du Commerce - 75015 Paris - Tél: 00 33 1 42 50 74 24

Gérer les conflits de manière non violente et créative

Comme chaque année, l'*Université de Paix* organise des formations pour apprendre à gérer les conflits interpersonnels, personnels, sociaux ou professionnels de manière créative, non violente et efficace.

Ces formations d'un ou deux jour(s) se déroulent pour la plupart le week-end et s'étalent tout au long de l'année culturelle 2001-02:

- Introduction à la communication non violente
- Introduction à la gestion des conflits
- Installer la coopération dans un groupe
- Comprendre le phénomène de la communication pour mieux l'utiliser
- Mieux communiquer en osant s'affirmer
- Relations de pouvoir et conflits dans le contexte organisationnel
- La créativité, défi au conflit
- Théâtre d'impro, théâtre de la vie
- Il n'y a pas que les mots pour le dire
- ...

L'Université de Paix permet également la préparation d'un certificat en gestion positive des conflits interpersonnels. Ce certificat offre un cycle de formation à toute personne désireuse d'acquérir ou de compléter ses connaissances.

*Programme complet et renseignements:
Université de Paix
Boulevard du Nord 4 - 5000 Namur
Tél: 081 22 61 02 - Fax: 081 23 18 82
Courriel: universite.de.paix@skynet.be
Site internet: www.universitedepaix.org*

Deux nouveaux dossiers pédagogiques

La *FUNOC* vient d'éditer deux dossiers pédagogiques.

Un premier dossier a pour thème «**Les voyages**». Loin des poncifs habituels sur les plages de cocotiers et les séjours paradisiaques, ce dossier prend un parti historique et comprend trois parties:

- Corsaires et pirates
- Voyageurs et aventuriers
- Christophe Colomb.

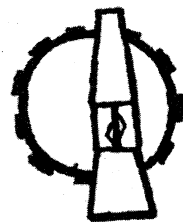
Il s'articule autour de la lecture de livres et de textes mais approfondit aussi des notions telles que la chronologie, les chiffres romains,...

Un second dossier a, quant à lui, pour thème «**L'alimentation**». Il est composé de 5 modules:

- Avoir une alimentation équilibrée, c'est quoi?
- Manger, une question de poids!
- Manger, c'est aussi un budget
- Alimentation et culture
- La conservation et la qualité des aliments.

Ce dossier qui fait intervenir de nombreuses compétences (lecture d'informations, expression, orthographe, raisonnement...) est accompagné de fiches d'auto-évaluation.

*Disponibles à:
La FUNOC
Avenue des Alliés 19
6000 Charleroi
Tél: 071 27 06 00
Fax: 071 33 32 19
Courriel: funoc@funoc.be*



Agents de développement et de médiation interculturelle

Le *CBAI (Centre Bruxellois d'Action Interculturelle)* commence un nouveau cycle de formation d'agents de développement et de médiation interculturelle dès septembre 2001. S'étalant sur deux années, cette formation forme aux métiers d'animateur, d'éducateur en milieu scolaire, de coordinateur, d'éducateur de rue, de travailleur social, cela dans des lieux tels que les missions locales, les centres de jeunes, les maisons de quartier, les associations...

Au programme de ces deux années qui débouchent sur un certificat de fréquentation et d'aptitude délivré par le CBAI et/ou un brevet d'aptitude à la gestion d'institutions culturelles (BAGIC) recon-

nu par la Communauté française: communication interculturelle, théorie et pratique de la communication, médiation interculturelle, dynamique de groupe, gestion des conflits...

*Pour tout renseignement et inscription
(attention, le délai est très court!):*

*CBAI
Avenue de Stalingrad 24
1000 Bruxelles
Tél: 02 513 96 02
Fax: 02 512 17 96
Courriel: cbai@skynet.be*

LIRE ET ECRIRE COMMUNAUTAIRE

rue Antoine Dansaert 2a - 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01 - fax 02 502 85 56
e-mail: lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE BRUXELLES

rue d'Alost 7 - 1000 Bruxelles
tél. 02 213 37 00 - fax 02 213 37 01

LIRE ET ECRIRE EN WALLONIE

quai de Flandre 7 - 6000 Charleroi
tél. 071 20 15 20 - fax 071 20 15 21
e-mail: l.e.wal@skynet.be

LIRE ET ECRIRE BRABANT WALLON

boulevard des Archers 21 - 1400 Nivelles
tél. 067 84 09 46 - fax 067 84 42 52
e-mail: lireetecrire.bw@skynet.be

LIRE ET ECRIRE CENTRE-BORINAGE

rue des Amours 3 - 7100 La Louvière
tél. 064 26 09 74 - fax 064 23 80 25

LIRE ET ECRIRE CHARLEROI

avenue des Alliés 19 - 6000 Charleroi
tél. 071 27 06 00 - fax 071 33 32 19
e-mail: funoc@funoc.be

LIRE ET ECRIRE HAINAUT OCCIDENTAL

quai Sakharov 31 - 7500 Tournai
tél. et fax 069 22 30 09
e-mail: lire.et.ecrire.ho@skynet.be

LIRE ET ECRIRE LIEGE-HUY-WAREMME

rue Saint Laurent 170a - 4000 Liège
tél. et fax 04 226 91 86
e-mail: leliege@swing.be

LIRE ET ECRIRE LUXEMBOURG

Grand Place 7 - 6880 Bertrix
tél. 061 41 44 92 - fax 061 41 41 47
e-mail: lelux.bureau@infonie.be

LIRE ET ECRIRE NAMUR

rue Relis Namurwès 1 - 5000 Namur
tél. 081 74 10 04 - fax 081 74 67 49
e-mail: l.e.namur@online.be

LIRE ET ECRIRE VERVIERS

boulevard de Gérardchamps 4 - 4800 Verviers
tél. 087 35 05 85 - fax 087 31 08 80
e-mail: le.verviers@swing.be

ADRESSE POUR LE RETOUR POSTAL:

Lire et Ecrire Bruxelles - rue d'Alost, 7 - 1000 Bruxelles